

LES LOISIRS AUX U. S. A.

par

Elisabeth THOMAS

Avec l'élévation du niveau de vie, l'importance des loisirs, tant du point de vue sociologique qu'économique, s'accroît rapidement, attirant en particulier l'attention des économistes sur un domaine qu'ils ont longtemps jugé secondaire. Cherchant des points de repère, des modèles, ou au contraire des erreurs à éviter, on est souvent tenté de se tourner vers les États-Unis, dont le niveau de vie élevé est sensé préfigurer celui de l'Europe. C'est pourquoi, il nous a semblé intéressant de consacrer un article à une vue d'ensemble de l'économie des loisirs aux États-Unis. Toutefois, il faut prendre garde de ne pas simplement transposer à la France ce qui sera décrit. Non seulement les évolutions économiques des deux pays ne sont pas comparables, mais encore, il ne faut pas oublier que les loisirs reflètent, plus que bien d'autres activités, la civilisation qui les a vus naître. Or, les différences sont nombreuses : mentionnons le poids de la tradition puritaine, l'importance des associations volontaires, la quasi-absence de congés payés, les efforts faits par les pouvoirs publics en faveur des loisirs de plein air, pour ne citer que quatre facteurs très divers qui peuvent affecter le loisir américain et le distinguer du loisir français.

B. MATALON

INTRODUCTION

Les loisirs, dont on connaît l'importance croissante dans les pays industriels, tendent à être considérés dans l'économie des U.S.A. comme une branche à part entière, celle dont les produits et services répondent à la demande de divertissements. Il s'agit, en fait, d'une conception très neuve aux U.S.A. où l'éthique puritaine, traditionnellement orientée vers le travail, a de tout temps stigmatisé les vices de l'oisiveté. Le loisir n'était considéré que sous son aspect de « non travail » ou de complément du travail, comme un reconditionnement physique, qui permettait aux hommes de retourner, frais et dispos, à de dures conditions de labeur, une **re-crédation** pour employer le terme américain le plus couramment utilisé — et cela est significatif — pour désigner l'ensemble des loisirs.

Il a fallu qu'intervienne la crise économique de 1929 et la cruelle dislocation industrielle qui en est résultée, avec son cortège de semaines de travail raccourcies, pour que les Américains connaissent des loisirs forcés. Quels que soient leurs sentiments, l'utilisation de ce temps libre ne pouvait que s'accompagner du développement de nouvelles attitudes vis-à-vis de ces loisirs forcés. A. Dahlberg écrivait en 1932 : « Nous, les Américains, avons le plus urgent besoin d'une nouvelle attitude à l'égard du travail et de la journée de travail. Cette vieille conception de notre prédestination à un incessant labeur du lever au coucher du soleil doit être révisée en un temps où la machine survient pour remplir notre tâche. Nous devons considérer le travail comme le prélude à une vie qui fasse de nous des individus libres » ⁽¹⁾.

Mais ce n'est véritablement que durant les années qui ont suivi la deuxième guerre mondiale que le loisir s'est vu attribuer une valeur intrinsèque.

On a alors développé l'idéal d'adaptation au groupe, représenté dans tous les slogans qui magnifient le loisir partagé. Certes, déjà A. de Tocqueville appelait les Américains les plus grands « associés » du monde, mais les loisirs de groupe ont connu après la guerre une faveur redoublée.

Ce n'est que dans les toutes récentes années que le peuple américain, entrevoyant les possibilités qu'offre une société opulente à une vie culturelle riche, commence à considérer le loisir comme un épanouissement de la personnalité, une « authentification » au sens aristotélicien de compréhension du monde qui nous entoure, de curiosité para-scientifique. On peut lire dans un article de Reuel Denney qu'il en est ainsi du loisir du chasseur qui étudie le mode de vie de l'animal qu'il vient d'abattre, de deux amateurs de musique discutant entre eux de la façon dont doit être exécuté tel morceau. Le rapprochement de ces deux exemples montre qu'il ne s'agit pas tant, dans cette nouvelle recherche « d'authentification » de l'individu, de s'adonner à telle ou telle activité de loisir, mais d'adopter une attitude foncièrement différente dans la manière dont on s'y adonne.

Ce changement de conception des loisirs est loin d'être général et la majorité des Américains continue à considérer le loisir comme une « re-crédation », un délassement. Mais on peut supposer que l'évolution économique qui a déjà permis l'amorce de ce mouvement, en facilitera l'élargissement. C'est cette évolution que l'on examinera d'abord.

(1) DAHLBERG (A.), *Jobs, machines and capitalism*, New York, 1932.

I. LES FONDEMENTS ÉCONOMIQUES DE L'EXTENSION DES LOISIRS

Il est nécessaire de rappeler l'évolution des conditions économiques qui a rendu possible cette transformation psycho-sociologique, pour ensuite analyser les activités de loisir proprement dites, tout au moins celles que l'on peut mesurer et analyser à travers le passé ou dans le budget des ménages.

Si nous posons l'égalité suivante :

Production totale = production par heure-homme x nombre d'heures-hommes,

nous voyons que, pour que la production totale augmente, il est nécessaire d'observer soit une hausse de productivité, soit une augmentation de la population active ou du nombre moyen d'heures travaillées.

Observons l'évolution de la production totale ou Produit National Brut (P.N.B.) américain (en milliards de \$ courants)

1929	1940	1950	1960	1961	1962	1963	1964
104,4	100,6	284,6	502,6	518,7	556,2	583,9	622,6

le P.N.B. a diminué de 1930 à 1940 par suite de la crise industrielle entraînant une baisse de la population active en même temps que du nombre d'heures travaillées et occasionnant, par là même, des loisirs forcés. Mais par la suite, le P.N.B. n'a cessé de croître.

TABLEAU I

Évolution du Produit National Brut entre 1950 et 1964

	1950	1964 (1)	Indice d'accroissement 1964/1950	Indice d'accroissement annuel
P.N.B. milliards \$ courants	284,6	622,6	218,7	—
P.N.B. milliards \$ constants	—	—	172,8	104,0
P.N.B. par tête \$ courants	1 876	3 241	173	—
P.N.B. par tête \$ constants	—	—	137	102,3

(1) Source : Statistical Abstracts 1965.

De 1950 à 1964 le Produit National Brut s'est élevé de 4% par an en \$ constants (ceux-ci étant calculés à partir d'une augmentation des prix de 26% pendant le même temps) (1) et de 2,3% par habitant, toujours en \$ constants.

A cette hausse régulière du P.N.B. ont correspondu des hausses de productivité, ainsi que du nombre d'heures-hommes, comme nous allons le voir (graphique 1).

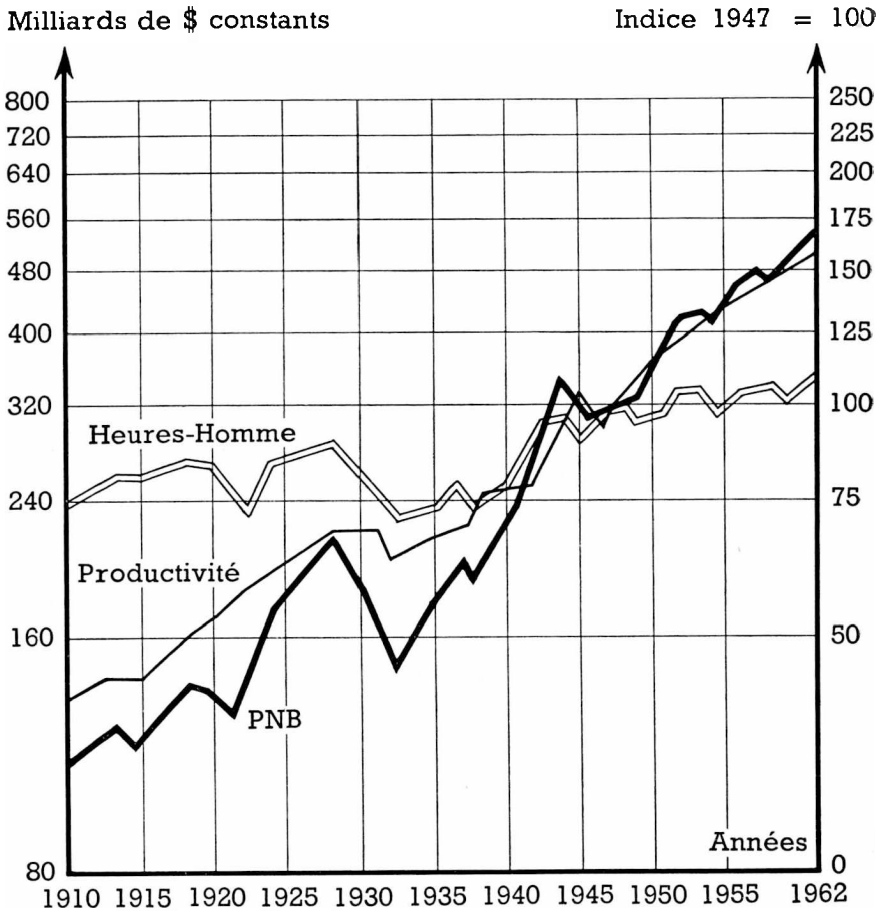
Les progrès techniques ont permis des hausses de productivité de 1% par an de 1850 à 1889, de 2% par an de 1889 à 1919, de 2,50% par an entre les deux guerres et de 3% par an après la deuxième guerre mondiale (2). La diminution de l'emploi dans le secteur primaire a d'ailleurs concouru à ces hausses de productivité.

(1) Source : Department of Commerce, Survey of Current Business, juillet 1964.

(2) BURCK (G.) et MAY (Todd), *Fortune*, The Good Uses of \$ 750 billions, avril 1959.

GRAPHIQUE I

Évolution de 1910 à 1962 du Produit National Brut,
de la Productivité et du nombre d'heures-homme



Par contre, le nombre d'heures-hommes, que nous allons analyser à travers la population active et la durée du travail, ne s'est que très faiblement accru.

La **population active** est passée de 23 millions en 1890 à 66 millions en 1953 et de 36,4% à 42% de la population totale (voir tableau 2). Une partie de cette hausse est due à l'abaissement du taux de mortalité infantile qui a permis à un nombre sans cesse croissant d'enfants d'atteindre l'âge adulte et d'entrer dans la population active. Une autre cause très importante en est le nombre de plus en plus grand de femmes qui se sont mises à travailler hors de chez elles. 23% seulement des femmes de 20 à 35 ans étaient comptées dans la population active en 1890 contre 37% en 1950, 13% des femmes de 35 à 65 ans en 1890 contre 35% en 1950.

TABEAU 2
Croissance de la population active

ANNÉES	POPULATION TOTALE		POPULATION ACTIVE		
	Total (en millions)	Population de 10 ans et plus (en millions)	Total (en millions)	Population totale (%)	Population de 10 ans et plus (%)
1890	62,6	47,4	22,8	36,4	48,1
1900	76,0	58,0	29,2	38,4	50,3
1910	92,2	71,6	36,0	39,1	50,3
1920	105,7	82,7	41,7	39,5	50,4
1930	122,8	98,7	49,3	40,1	49,9
1940	131,7	110,4	54,7	41,5	49,5
1950	151,1	121,8	63,5	42,0	52,1
1951	153,7	123,1	64,6	42,0	52,5
1952	156,4	124,6	65,3	41,7	52,4
1953	159,0	126,2	66,3	41,7	52,5
1960	180,6	—	73,0	40,5	—

Source : DEWHURST (J. F.) and Associates, **America's Needs and Resources : A New Survey Twentieth Century Fund**, New York, 1955.

Cet accroissement de la population active, parallèle aux hausses énormes de productivité que nous avons constatées, a rendu possible une augmentation simultanée du P.N.B. par tête et des heures non travaillées.

Le nombre d'heures de travail par personne active décline depuis plus d'un siècle aux États-Unis, mais les réductions les plus marquées sont survenues entre 1900 et 1930, quand les horaires hebdomadaires de travail se sont réduits de 67 à 55 heures dans l'agriculture, de 56 à 43 heures dans les autres secteurs.

Durant la dépression des années 30, les heures de travail ont encore diminué, mais plus par nécessité, suite de la conjoncture, que d'un libre choix. Sous l'impulsion du « National Industrial Recovery Act » la plupart des conventions collectives signées entre 1933 et 1935, ont restreint la semaine de travail à 40, parfois même à 35 heures; ceci pour stimuler l'élargissement de l'emploi. Enfin, une loi de 1938, le **Fair Labor Standards Act**, a généralisé la semaine de 40 heures. Le travail au-delà de 40 heures par semaine n'était pas interdit, mais à raison d'une hausse de 50% de sa valeur, il devenait très onéreux pour l'employeur. Cette nouvelle loi ne s'est appliquée que progressivement et ce n'est qu'en octobre 1940 que le standard de 40 heures de travail par semaine est devenu effectif, certaines exceptions subsistant pour divers secteurs tels que les commerces de détail, la construction des chemins de fer, etc.

Depuis 1940, les changements les plus significatifs ont consisté dans l'extension de l'application réelle de cette semaine de 40 heures. Des réductions de la semaine de 40 heures ont eu lieu, mais seulement pour quelques industries dans lesquelles les syndicats avaient fait de cette réduction leur objectif premier.

Pour étudier l'évolution de la durée de la semaine de travail depuis 1940, nous disposons :

- d'enquêtes faites auprès des ménages par le Bureau du Travail (1),
- de données fournies par les employeurs sur la durée réglementaire de la semaine de travail dans leur entreprise, et
- de données des syndicats sur quelques secteurs.

(1) Il s'agit d'enquêtes portant sur une semaine de travail.

Les enquêtes faites auprès des ménages indiquent les heures de travail **effectives**, donc le plus souvent supérieures en nombre aux heures réglementaires en raison des heures supplémentaires et des emplois cumulés. Elles montrent l'accroissement réel des temps de loisir.

TABLEAU 3
Durée moyenne de la semaine de travail en 1948, 1956, 1960

(Heures)

	ENSEMBLE DES TRAVAILLEURS			TRAVAILLEURS A PLEIN TEMPS		
	Mai 1948 (1)	Mai 1956	Mai 1960	Mai 1948	Mai 1956	Mai 1960
Moyenne générale ..	43,4	41,6	40,8	46,8	46,0	45,5
Agriculture	52,5	49,6	48,0	58,3	56,4	55,5
Ouvriers agricoles	49,4	42,8	43,3	56,9	53,5	52,3
Propriétaires exploitants	57,9	58,7	56,5	59,6	59,2	58,6
Aides familiaux ..	39,4	35,8	35,4	54,0	49,3	49,4
Autres secteurs ..	41,9	40,7	40,1	45,2	44,8	44,6
Salariés	41,1	39,7	39,3	44,2	43,8	43,7
Entreprises privées ..	41,1	—	39,1	44,3	—	43,8
Gouvernement ..	41,3	—	40,3	43,1	—	43,1
Travailleurs indépendants ...	47,9	49,1	47,1	52,7	53,1	52,7
Aides familiaux ..	39,4	39,4	40,0	50,1	50,2	49,4

(1) Le mois de mai, mois de haute activité économique, a été choisi pour cette raison.
Source : enquête du Département du Travail.

Les données concernant l'ensemble des travailleurs exagèrent le déclin des heures de travail, car il s'est produit entre 1948 et 1960 un considérable accroissement du nombre des travailleurs à temps partiel. La diminution de 2,8% des heures de travail, que l'on observe pour les travailleurs à plein temps, reflète donc mieux la réalité. Cette diminution moyenne cache un déclin beaucoup plus fort pour les travailleurs agricoles que pour les autres. Il est intéressant de noter, d'autre part, que les semaines de travail les plus longues sont celles des « executives » — propriétaires exploitants dans l'agriculture, ou patrons d'entreprise et hauts fonctionnaires dans les autres secteurs — Le raccourcissement de leurs heures de travail est très faible, ou même nul entre 1948 et 1960 : les progrès de la technique ont libéré les travailleurs manuels sans pouvoir alléger la tâche des « preneurs de décision ».

Toujours établi selon des enquêtes du Bureau du Travail, le tableau 4 donne, pour les principales activités économiques, la répartition, selon leur temps de travail, des ouvriers employés à plein temps.

Ce tableau confirme le déclin continu de la proportion de ceux qui travaillent plus de 48 heures dans l'agriculture, 40 heures dans les autres secteurs. Les ouvriers travaillant moins de 40 heures par semaine n'atteignent 10% du total que dans les industries de biens fongibles ou dans les services. Rappelons qu'il s'agit ici d'heures de travail effectives, en principe plus nombreuses que les heures légales.

TABLEAU 4

Répartition des ouvriers selon leur temps de travail hebdomadaire

(%)

	35-39 heures	40 heures	41-47 heures	48 heures et plus	Total
AGRICULTURE :					
Mai 1948	3,6	10,7	5,2	80,5	100
Mai 1952	6,2	14,0	7,4	72,4	»
Mai 1956	7,9	13,6	10,7	67,8	»
Mai 1960	6,2	18,2	15,9	59,7	»
TOTAL DES INDUSTRIES NON AGRICOLES :					
Mai 1948	4,8	51,8	12,3	31,1	»
Mai 1952	6,1	55,0	11,3	27,7	»
Mai 1956	7,4	56,3	11,1	25,2	»
Mai 1960	7,6	59,6	9,4	23,3	»
dont :					
Industries extractives :					
Mai 1948	0,7	41,8	5,4	52,1	»
Mai 1956	3,5	56,3	8,7	31,5	»
Mai 1960	7,4	59,1	5,4	28,1	»
Construction :					
Mai 1948	4,9	54,4	12,3	28,5	»
Mai 1956	8,5	58,9	10,8	21,8	»
Mai 1960	6,9	64,8	10,0	18,3	»
Industries de transformation					
Mai 1948	4,1	66,7	11,2	18,0	»
Mai 1956	6,4	66,3	9,1	18,2	»
Mai 1960	6,7	68,4	8,2	16,7	»
dont :					
Biens durables :					
Mai 1948	2,2	68,7	12,4	16,7	»
Mai 1956	3,6	68,3	9,0	19,2	»
Mai 1960	3,4	73,4	7,8	15,4	»
Biens fongibles :					
Mai 1948	6,4	64,5	8,6	19,5	»
Mai 1956	10,7	63,4	9,2	16,7	»
Mai 1960	11,0	61,7	8,8	18,4	»
Transports et services publics					
Mai 1948	2,1	42,5	11,2	44,2	»
Mai 1956	4,3	67,9	7,9	19,9	»
Mai 1960	4,3	69,3	6,8	19,6	»
Commerces de gros et de détail :					
Mai 1948	3,3	34,8	15,5	46,5	»
Mai 1956	5,5	40,0	14,9	39,6	»
Mai 1960	6,1	44,1	13,0	36,8	»
Services et finances :					
Mai 1948	10,3	40,8	13,8	35,1	»
Mai 1956	12,3	45,6	13,4	28,7	»
Mai 1960	12,0	51,3	10,3	26,5	»
Administration publique :					
Mai 1948	2,0	67,2	8,8	22,0	»
Mai 1956	5,3	68,5	7,6	18,6	»
Mai 1960	4,8	71,3	6,3	7,6	»

Aucune information n'est disponible sur l'évolution, durant les deux dernières décades, du nombre d'heures de travail réglementaires, mais nous disposons de données syndicales sur quelques industries.

TABLEAU 5

Répartition des travailleurs selon le nombre d'heures de travail hebdomadaire

(Données syndicales en pourcentage du nombre de travailleurs de la branche)

Nombre d'heures de travail hebdomadaire	IMPRIMERIE			TRANSPORT LOCAL			CONSTRUCTION		
	Juin 1940	Juillet 1950	Juillet 1960	Juin 1940	Juillet 1950	Juillet 1960	Juin 1940	Juillet 1950	Juillet 1960
Moins de 40 heures	35,5	85,9	97,8	0,4	0,9	3,0	29,2	13,5	12,0
40 heures	63,8	13,9	2,2	12,7	72,1	91,1	66,9	86,5	88,0
De 41 à 47 heures .	0,7	0,2	—	21,9	6,7	3,6	2,9	—	—
48 heures	—	—	—	44,4	16,7	2,0	1,0	—	—
Plus de 48 heures .	—	—	—	20,6	3,6	0,3	—	—	—
Nombre d'heures moyen	38,8	37,2	36,6	47,2	42,0	40,1	38,3	39,3	39,3

Les efforts des syndicats sont parvenus à réduire la semaine de travail à moins de 40 heures dans l'imprimerie et à 40 heures dans les transports locaux. Dans le secteur de la construction, on assiste au contraire à un rallongement de la semaine de travail, les raccourcissements d'horaires des années de dépression, particulièrement sensibles dans ce secteur très dépendant de la conjoncture, se faisant encore sentir en 1940.

En résumé, les temps de loisir se sont accrus, durant ces 20 dernières années, tant par la réduction des heures de travail effectives que par la généralisation de la semaine de 40 heures, les syndicats ayant parfois même obtenu la réduction de cette semaine à moins de 40 heures.

Il s'agit là de loisirs disséminés tout au long de l'année, loisirs de fins de journée ou loisirs de fins de semaine.

Assiste-t-on, aux U.S.A., à l'expansion de temps de loisirs plus prolongés, tels qu'un accroissement des jours fériés ou des congés annuels, payés ou non?

En ce qui concerne les **jours fériés**, ils n'étaient jamais payés aux travailleurs avant 1940. Aujourd'hui, les jours fériés payés sont pratique courante, mais ils n'excèdent guère 7 jours par an, ce qui est très faible en comparaison des 12 jours fériés, voire plus, dont bénéficient les Français (cf. tableau 6).

Quant aux **congés payés**, il n'existe aucune disposition légale en la matière, et tous les avantages obtenus le sont par des conventions collectives variables d'une industrie à une autre, selon la puissance des syndicats.

En 1940, 2 millions de salariés seulement bénéficiaient de conventions collectives qui ne leur donnaient droit, le plus souvent, qu'à une semaine de congés payés. Aujourd'hui dans les zones urbaines, pratiquement tous les ouvriers et employés peuvent bénéficier de congés payés, une grosse différence étant à noter cependant entre les employés et les ouvriers.

On ne voit mentionnées quatre semaines de congés payés qu'après 25 ans de service, et seulement pour 37% des employés, 25% des ouvriers (cf. tableau annexe A₁).

Cette quasi-absence de congés payés est corroborée par des estimations du nombre de semaines de vacances effectivement prises par les ménages.

Ces estimations proviennent d'enquêtes auprès des ménages (cf. tableau 7).

TABLEAU 6

**Répartition des travailleurs selon le nombre de jours fériés payés
dans les zones urbaines en 1961**

(% de travailleurs)

Nombre de jours fériés payés	Toutes industries	Manu- factures	Services publics	Com- merces de gros	Com- merces de détail	Banques Assu- rances	Services
Employés de bureau							
Moins de 6	4	2	1	7	10	5	8
6, 6 1/2	19	14	9	26	42	18	20
7, 7 1/2	33	49	47	24	32	10	20
8, 8 1/2	19	22	21	23	7	15	19
9 et plus	24	12	22	20	7	51	21
TOTAL (1)	99	99	99	99	98	99	98
Nombre de jours moyen	7,8	7,4	7,8	7,5	6,7	8,9	7,4
Ouvriers d'usine							
Moins de 6	8	5	2	13	18	—	18
6, 6 1/2	21	15	12	27	40	—	35
7, 7 1/2	44	52	49	23	22	—	14
8, 8 1/2	16	17	18	19	10	—	4
9 et plus	7	6	16	14	4	—	6
TOTAL (1)	96	95	97	96	94	—	77
Nombre de jours moyen	7,0	7,1	7,6	7,1	6,1	—	6,1

(1) La différence avec les 100 % constitue la catégorie des gens qui ne bénéficient pas de jours fériés payés.

TABLEAU 7

**Estimation du nombre de semaines de vacances des travailleurs
de 1948 à 1960**

	1948	1952	1956	1960
Nombre de semaines (millions).....	55,5	59,9	71,5	83,5
Nombre de travailleurs (millions) ...	59,1	61,0	64,7	66,7
Nombre moyen de semaines par tra- vailleur	0,9	1,0	1,1	1,3

Ces chiffres sous-estiment légèrement le temps passé en vacances car ils ne tiennent pas compte des congés de moins d'une semaine, mais ils nous font tout de même mesurer la faible part des congés annuels dans les temps de loisir des Américains.

Cette priorité donnée actuellement aux temps libres de fin de journée, ou de fin de semaine, donne aux loisirs américains un visage assez particulier, comme nous le verrons dans le prochain chapitre.

*
* *

Comme nous l'avons remarqué, les accroissements conjugués de la productivité et de la part de la population active dans la population totale ont permis de grosses diminutions des heures travaillées, mais il n'y a pas eu traduction intégrale des accroissements de productivité en temps de loisirs accrus : la civilisation industrielle, le progrès technique, l'urbanisation, les formes modernes de la concurrence entre producteurs — entre autres causes — ont multiplié parfois artificiellement les besoins de biens et services nouveaux dont l'acquisition n'est possible qu'au prix de revenus, donc de travail, accrus (cf. circuit des emplois des progrès de productivité ci-contre).

Parmi ces besoins nouveaux ou ces formes nouvelles de satisfaction des besoins, les loisirs figurent en bon rang, comme nous le vérifierons, tant dans l'optique de la production, comme le montre le tableau 8 sur le développement de l'industrie des loisirs, que dans l'optique de la consommation.

TABLEAU 8
Nombre d'établissements et d'employés dans l'activité "loisir"

Types d'activité de loisir ⁽¹⁾	Nombre d'établissements		Nombre d'employés ⁽²⁾ (milliers)	
	1939	1958	1939	1958
Parcs d'attraction	1 338	3 682	1,7	12,1
Troupes, orchestres	550	14 655	3,8	35,9
Clubs de base-ball	276	200	1,9	2,3
Plages payantes	344	500	0,2	1,5
Billards, salles de jeux	12 998	7 045	9,9	6,3
Location de bateaux	1 382	1 736	0,2	1,0
Bowling	4 646	6 871	43,1	68,7
Machines à sous	—	5 264	—	10,1
Salles, écoles de danse	2 191	6 869	8,4	21,8
Terrains de golf	⁽³⁾	851	⁽³⁾	3,3
Courses	92	5 276	3,5	22,7
Centres d'équitation	840	861	1,1	1,1
Patinoires	1 193	2 264	3,8	5,9
Piscines	668	1 031	0,3	3,0
Cinémas (en salle)	15 115	12 291	128,9	117,6
Cinémas (de plein air)	—	4 063	—	25,0
Théâtres	—	—	—	—
Autres ⁽⁴⁾	3 053	17 580	11,6	104,9
TOTAL	44 917	94 241	223,7	461,4

(Source : Bureau of the Census)

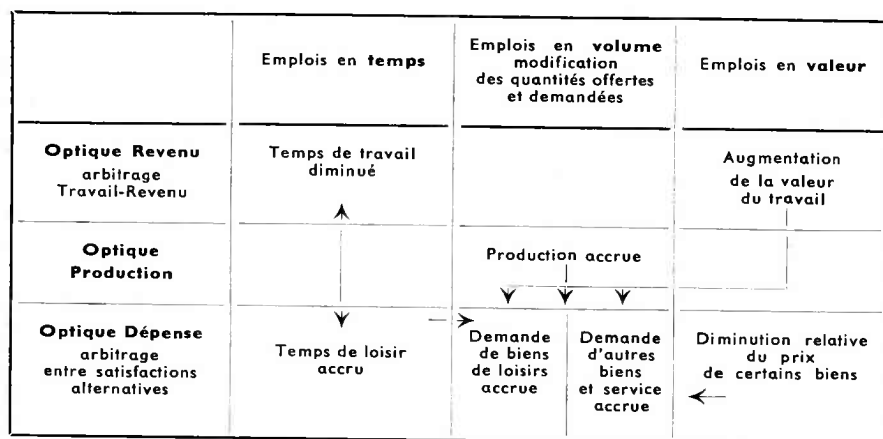
(1) Non exhaustifs.
(2) Nombre d'employés recensés au mois de novembre.
(3) Exclus du recensement en 1939.
(4) Clubs de foot-ball, Stades et gymnases, Exposition universelle de New York et Exposition internationale de Golden Gate...

Les dépenses de loisirs ont atteint 43 milliards de dollars en 1959 ⁽¹⁾, soit le septième des dépenses totales des ménages et ces données ne couvrent pas tout le domaine des loisirs. Sont exclues, par exemple, les dépenses partiellement motivées par les loisirs, mais dans lesquelles entrent en jeu d'importants éléments d'utilitarisme, telles les dépenses de téléphone, divers soins personnels, achats et réparations de maisons, etc.

Nous allons voir comment se répartit cette dépense totale dans les diverses activités de loisir et tenter de dégager les tendances caractéristiques de l'évolution durant la dernière décade.

(1) Cf. tableau annexe A₂, dépense totale (4) + (5)

Circuit des emplois des progrès de productivité



II. LES ACTIVITÉS DE LOISIR ET LEUR ÉVOLUTION

Définissons plus précisément ce que nous entendrons par « loisir » dans la suite de cet exposé :

Aux U.S.A., un grand nombre d'études faites sur les loisirs ne prennent en considération que les diverses rubriques couramment regroupées par les statistiques américaines en un poste unique dénommé « recreation », c'est-à-dire divertissements, délassements. On trouve là les activités les plus variées, depuis les livres, jouets, radio et télévision, jusqu'aux cotisations de clubs, entrées dans les théâtres, cinémas, etc. (1). Ces études tiennent compte aussi parfois des dépenses de boisson et tabac que nous considérerons ici comme en dehors de notre domaine d'analyse. Par contre, elles excluent le plus souvent les voyages et toutes les dépenses s'y rapportant, en raison, sans doute, de la lacune des statistiques en la matière.

Pour notre part, nous ajouterons aux loisirs divers, les voyages à l'étranger, mais nous serons malheureusement obligés d'exclure de la dépense totale de loisirs les voyages à l'intérieur des U.S.A. pour lesquels aucune série temporelle n'existe, ne serait-ce que pour les dix dernières années, la démarcation entre voyages d'affaires et voyage d'agrément restant très floue en ce qui concerne les rares données dont on dispose.

Cependant, les dépenses de transport, d'hôtels ou logements divers et de nourriture, occasionnées par ces voyages, représentent à elles seules en 1959, un total supérieur à celui des dépenses de loisirs divers et de voyages à l'étranger : 23 milliards de \$ contre 21 milliards.

Si donc nous ne pouvons en tenir compte dans l'analyse que nous ferons tout d'abord de la dépense totale de loisirs et de son évolution durant les dix dernières années, nous les considérerons toutefois, par la suite, comme l'une des principales activités de loisir des Américains.

D'autre part, les dépenses que nous envisageons sont des dépenses de ménages, et il faudra pour appréhender dans son ensemble le phénomène des loisirs aux U.S.A., analyser en deux paragraphes spéciaux les consommations gratuites que représentent les dépenses du gouvernement et les dépenses des entreprises en matière de loisirs.

(1) Cf. tableau 10.

2. 1. Évolution de la dépense totale de loisirs

L'accroissement des temps de loisir s'est-il traduit par un accroissement de la consommation de loisirs dans la dépense totale des ménages? L'analyse des séries temporelles (cf. tableau annexe A₂) révèle les indices suivants :

TABEAU 9
Accroissement des dépenses de loisirs de 1950 à 1963

	Pourcentage d'accroissement	
	De 1950 à 1963	Par an
Dépenses globales	(%)	(%)
Dépense totale des ménages, prix courants	+ 92,3	+ 5,2
Dépenses de loisirs divers, prix courants	+ 101,3	+ 5,5
Dépense totale de loisirs, prix courants	+ 114,3	+ 6,1
Dépense totale des ménages, prix constants ⁽¹⁾	+ 52,7	+ 3,3
Dépense de loisirs divers, prix constants	+ 60,0	+ 3,7
Dépense totale de loisirs, prix constants ⁽²⁾	+ 70,2	+ 4,6
Dépenses par tête		
Dépense totale des ménages, prix constants	+ 22,3	+ 1,7
Dépense de loisirs divers, prix constants	+ 28,1	+ 2,0
Dépense totale de loisirs, prix constants	+ 36,4	+ 2,4

(1) Les prix à la consommation se sont élevés de 25,9 % de 1950 à 1963, soit un peu moins de 2 % par an.

(2) La dépense totale de loisirs comprend, outre les loisirs divers, les voyages à l'étranger (cf. tableau annexe A₂), les voyages à l'intérieur des U.S.A. en sont exclus.

Pendant que la dépense totale des ménages s'élevait de 3,3 % par an, la dépense de loisirs s'est élevée de 3,7 % et même de 4,6 % si l'on ajoute les voyages à l'étranger des Américains.

Après avoir gardé une certaine stabilité durant les années de guerre et d'immédiat après-guerre, les dépenses de loisirs se sont donc beaucoup élevées durant la dernière décade, passant de 6 à 7 % de la dépense totale des ménages américains.

Des élasticités dynamiques ont été calculées par ajustements graphiques, de 1950 à 1963 ; ce sont des élasticités-dépense, donc légèrement supérieures aux élasticités-revenus :

Élasticité-dépense totale de loisirs	1,20
dont	
Élasticité-loisirs divers	(1,13)
Élasticité-voyages à l'étranger	(2,23)

Les voyages à l'étranger, consommation de haut luxe, ont un coefficient d'élasticité très élevé, qui augmente l'élasticité de la dépense totale de loisirs.

Il nous est impossible, compte tenu des différentes nomenclatures françaises et américaines, de comparer ces coefficients d'élasticité à ceux obtenus pour la France. Il semblerait, cependant, que les coefficients d'élasticité dynamiques suivants, que l'on observe en France de 1950 à 1960 ⁽¹⁾ sont plus élevés que ceux que nous avons cités plus haut pour les U.S.A. :

(1) Élasticités apparentes tirées des séries CREDOC : Projection de la consommation des ménages pour 1970 ; *Études et Conjoncture* n° 9, septembre 1964.

	Culture et loisirs	1,3
dont	enseignement, spectacles, éditions, jeux	(1,1)
	achats d'appareils radio, T.V., photo	(3,6)

2. 2. Les composantes de la dépense totale de loisirs

Les seules statistiques indiquant, pour les années récentes, une évolution chiffrée des diverses dépenses de loisirs sont les statistiques du Département du Commerce. Encore ne s'agit-il que des composantes des « Loisirs-récréation » et celles-ci sont regroupées sans aucun essai de classification logique ; on y trouve, sous une même rubrique, les jouets et équipements sportifs, les journaux et les partitions musicales, les télévisions et les instruments de musique, toutes activités qui doivent avoir des évolutions fort différentes.

Nous tenterons donc, après avoir étudié les trends de ces divers loisirs, d'affiner notre analyse en opérant une classification suivant la nature des activités représentées, loisirs sportifs, loisirs culturels, etc.

Si l'on examine le tableau n° 10 et le graphique en annexe A₁ on voit que :

En 1940, les dépenses les plus importantes concernaient :

- les entrées dans les spectacles,
- les magazines et journaux,
- les radios, instruments de musique.

En 1963, le poste le plus important est celui des :

- télévisions, disques, chaînes Haute Fidélité.

Viennent ensuite les :

- jouets et équipements sportifs,
- magazines et journaux.

La télévision semble avoir détrôné le cinéma, les spectacles de sport, et dans une moindre mesure, le théâtre, tandis que les chaînes Haute Fidélité et les disques auraient vidé les salles de concert.

Si nous ne considérons plus les dépenses en valeur absolue mais leurs accroissements relatifs, l'évolution la plus remarquable est celle des réparations de télévisions, radios... dont le développement des achats a entraîné la prolifération des services après-vente. Il en est de même pour tous les biens durables, dont l'introduction sur le marché provoque, dans un second temps, un accroissement plus que proportionnel des services annexes.

On constate aussi un accroissement très marqué des jouets durables et équipements de sport, la hausse étant surtout due à ces derniers, et parmi eux, aux achats de bateaux de plaisance et de hors-bord (Cf. tableau 10).

On note aussi un important accroissement des dépenses de loisirs commerciaux, machines à sous, bowling, attractions diverses, et du Pari-Mutuel; la hausse considérable de cette dernière dépense s'expliquant par la légalisation progressive du Pari-Mutuel, autorisé aujourd'hui dans 25 États.

Si l'on tente maintenant de regrouper les loisirs en quelques postes plus homogènes : loisirs sportifs, passifs ou actifs, loisirs culturels de spectacle ou de participation, jeux et jouets, loisirs sociaux, voyages, on peut dégager de l'évolution constatée quelques tendances plus générales (cf. tableau annexe A₃).

221. — **La participation à des sports non compétitifs**, soit la vie de plein air, connaît un succès croissant provenant sans doute de l'accroissement des emplois sédentaires ainsi que de l'accent mis par les pouvoirs publics sur la santé et la forme physique. D'autre part, l'accroissement des revenus a permis que se répande la pratique de sports réclamant un équipement coûteux (telles les piscines artificielles), de lourds services annexes (plus de 80% de la dépense dans la navigation de plaisance), ou de gros frais de transport, nourriture et logement, comme le montrent les chiffres du tableau 11, pour la chasse et la pêche en 1960.

TABLEAU 10

Évolution des consommations de loisirs par les ménages

Millions de dollars

CONSUMPTIONS DE LOISIRS	1940	1945	1950	1955	1959	1960	1961	1962	1963	Indice d'accroissement de 1940 à 1950	Indice d'accroissement de 1950 à 1963
Livres, cartes, etc.	234	520	677	888	1 353	1 545	1 690	1 688	1 745	289	258
Magazines, journaux, musique	589	965	1 495	1 917	2 309	2 439	2 555	2 655	2 778	254	186
Jouets non durables, activités sportives	306	553	1 396	1 842	2 378	2 470	2 621	2 767	2 897	456	207
Jouets durables, équipement de sport, bateaux, hors-bord	254	400	878	1 397	2 017	2 138	2 224	2 385	2 544	346	290
Radio, télévision, disques, instruments de musique	494	344	2 457	2 792	3 420	3 616	3 764	3 998	4 308	497	175
Réparations de radio, télévision	32	88	281	522	784	860	904	950	1 008	878	359
Fleurs, graines, plantes	201	378	524	721	905	985	1 058	1 095	1 159	261	221
Entrées des spectacles	904	1 714	1 775	1 700	1 875	1 945	1 963	1 969	2 009	196	113
dont :											
cinémas	(735)	(1 450)	(1 367)	(1 217)	(1 271)	(1 298)	(1 283)	(1 241)	(1 275)	(186)	(93)
théâtres, concerts	(71)	(148)	(185)	(251)	(339)	(373)	(400)	(422)	(433)	(260)	(234)
spectacles de sport	(98)	(116)	(223)	(232)	(265)	(274)	(280)	(296)	(301)	(227)	(135)
Clubs et organisations	203	281	467	582	744	761	788	798	837	230	179
Loisirs commerciaux	197	284	463	615	868	959	1 093	1 168	1 239	235	268
Pari-Mutuel	55	153	237	375	473	505	523	578	616	431	260
Autres	292	459	628	869	1 183	1 301	1 376	1 455	1 563	215	248
Total des loisirs-« récréations »	3 761	6 139	11 278	14 220	18 309	19 524	20 559	21 496	22 703	300	201

Source : Department of Commerce ; Office of Business Economics. Survey of Current Business, juillet 1963 et juillet 1964.

TABLEAU 11
Dépenses des pêcheurs et chasseurs en 1960

	Dépense totale (en milliers de \$)	%
Nourriture	286 983	24
Logement	89 516	
Transport	544 508	
Équipement :		
Bateaux et moteurs	881 051	49
Équipement de pêche et de chasse	663 789	
Autres	331 964	
Licences, permis	110 844	27
Timbres	4 575	
Baux annuels	23 435	
Droits journaliers	49 670	
Autres	865 782	
TOTAL	3 849 117	100

Source : Department of Interior, Fish and Wildlife Service.

222. — Les arts : Les arts de spectacle, tout autant que les arts de participation, constituent des domaines de forte croissance; les seconds s'adressant plus particulièrement aux jeunes consommateurs, dont l'intérêt sans cesse élargi pour les matières culturelles s'explique par des niveaux d'éducation en hausse.

De brèves périodes de temps suffisent, en général, pour se livrer aux loisirs culturels ; leur croissance correspond donc particulièrement au raccourcissement de la journée de travail.

223. — Les jeux et jouets : La croissance de ces biens à forte élasticité-revenu reflète la hausse des niveaux de vie aussi bien que le rajeunissement de la population.

224. — Les voyages, très liés aux activités sportives et sociales, représentent en eux-mêmes un attrait de plus en plus grand au fur et à mesure que s'élèvent les niveaux de vie et que l'instruction se répand dans les diverses couches de population, comme le révèle une enquête faite par Katona auprès de 6 000 ménages sur les voyages des Américains à l'intérieur des U.S.A.

TABLEAU 12
Voyages entrepris selon les revenus des ménages

Nombre de voyages entrepris en 1962	— de 3 000 \$	De 3 000 à 4 999 \$	De 5 000 à 7 499 \$	De 7 500 à 9 999 \$	10 000 à 14 999 \$	15 000 \$ et plus	Total (%)
0	90	79	72	54	43	26	70
1	7	17	21	34	39	43	21
2	2	2	4	9	12	19	6
3 et plus	1	2	3	3	6	12	3
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100

TABLEAU 13

Voyages entrepris selon le niveau d'instruction du chef de ménage

NIVEAU D'INSTRUCTION	Nombre de voyages entrepris en 1962 par les ménages ayant dépensé en voyages 100 \$ ou plus		
	1	2 ou plus	Total (%)
8 années ou moins	15	3	18
High School (sans diplôme)	22	6	28
Diplôme d'High School	36	9	45
Collège (sans diplôme)	42	18	60
Diplôme d'un collège	56	18	74

Selon des estimations de cette même enquête, en date de 1963, les voyages d'affaires ne représentent que 20% de l'ensemble des voyages faits à l'intérieur des États-Unis ; 84% des trajets sont effectués en automobile ; les autocars, avions, chemins de fer se partageant les 16% restant.

Quant à la diminution des dépenses d'hôtels, motels, etc. observée sur le tableau annexe A₃, il semble qu'elle soit due au glissement de la clientèle des anciens hôtels de luxe aux prix très élevés, vers une clientèle de petites pensions modestes et camps de camping dont les prix sont beaucoup plus bas.

TABLEAU 14

Nombre d'hôtels, pensions et motels en 1939 et 1958

	1939	1958
Hôtels	27 987	29 203
Camping, pensions diverses	13 521	41 332

Source : Bureau of the Census.

Les conditions de voyage se sont transformées et l'on trouve aujourd'hui aux États-Unis un bien plus grand nombre de camps de camping en dur, et autres solutions peu onéreuses, que d'hôtels d'ancien style comme il en existe encore une majorité en France et dans tous les pays d'Europe.

On voit ici combien il est difficile d'esquisser un portrait exact de l'évolution des loisirs aux U.S.A. lorsqu'on n'étudie que le strict accroissement des dépenses des ménages.

En effet, si l'on met en parallèle :

— les **activités de loisirs** mesurées par le nombre de participants pour 1 000 habitants (comme pour la pêche et la chasse), par le nombre d'unités achetées (comme les combinés-radio, les journaux et magazines) ou par le parc existant (comme le nombre de bateaux de plaisance) et,

— les dépenses de loisirs, telles que nous venons de les étudier,

on remarque que 8 sur 10 des activités accusent de fortes hausses entre 1950 et 1959, tandis que plus de la moitié des dépenses diminue.

TABLEAU 15

Évolution des activités et des dépenses de loisirs de 1950 à 1959

ACTIVITÉS	POURCENTAGE DE VARIATION 1959/1950	
	Activités (1)	Dépenses (2)
Piscines	+ 1 073	+ 571
Appareils de télévision	+ 331	— 63
Camping	+ 175	+ 46
Bateaux de plaisance	+ 91	+ 33
Livres	+ 74	+ 24
Ski	+ 55	— 38
Voyages d'agrément en automobile	+ 36	+ 3
Instruments de musique	+ 35	+ 55
Baseball	+ 19	— 16
Tennis	+ 15	— 28
Courses de chevaux	+ 33	+ 24
Pêche	+ 12	— 15
Chasse	+ 4	— 27
Combinés radios	+ 5	— 65
Golf	+ 2	— 9
Magazines	+ 2	— 9
Journaux	— 8	— 1

Source : Stanford Research Institute.
 (1) Activités mesurées par unité achetée, parc ou nombre de participants pour 1 000 habitants.
 (2) Dépenses mesurées en \$ pour 1 000 \$ de dépense totale.

On peut donner à cela plusieurs explications :

— la pratique de plus en plus répandue des locations d'équipements abaisse les dépenses de loisirs en raison du plus grand usage par unité achetée ;

— les prix en baisse relative développent les activités sans que les dépenses se développent dans la même proportion. Pour les piscines, une baisse des coûts de 80% entre 1939 et 1959 a entraîné un boom du nombre de piscines particulières, sans que la dépense s'accroisse d'autant. De même, l'accroissement des possibilités de logements moins onéreux que les hôtels traditionnels a incité les Américains à voyager de plus en plus à l'intérieur de leur pays.

On peut encore expliquer ce phénomène par le facteur de durabilité d'un bien. Un consommateur, s'il achète un produit cher, compte abaisser son coût moyen par un amortissement portant sur de nombreuses années d'usage. Une telle considération doit jouer pour l'achat d'automobiles, de piscines, de chaînes stéréophoniques, de hors-bord et autres bateaux, de télévisions. Ainsi, durant les premières années suivant l'introduction d'un bien nouveau sur le marché, les courbes de vente s'élèvent rapidement, l'innovation pénétrant le marché potentiel. Puis les ventes atteignent un point de saturation et déclinent pour ne plus laisser que les ventes de remplacement.

Enfin, les dépenses des ménages ne prennent pas en compte les loisirs gratuits dont les Américains bénéficient de plus en plus largement, tant dans leurs entreprises que du fait du gouvernement, comme nous allons le voir. Or ces loisirs gratuits sont comptés dans les activités de loisir.

Il nous faut donc compléter cette étude des activités et dépenses de loisirs des ménages par une analyse du rôle des firmes et du gouvernement dans l'expansion des loisirs.

23. Les entreprises et le loisir

Les firmes américaines dépensent plus d'un milliard de dollars par an en loisirs pour leur personnel. Si l'on ne trouve aucune comptabilité des terrains de pêche ou de chasse appartenant à des entreprises, on sait que 170 sociétés possèdent des terrains de golf, au moins 50 possèdent des parcs, terrains de sport, de camping ou de pique-nique. Souvent ces terrains à l'usage exclusif des employés durant la semaine, servent à toute la population avoisinante durant le week-end. Il existe aussi des récompenses accordées au personnel sous forme de voyages (exemple le club I.B.M.). Les avantages sociaux jouent un rôle de plus en plus important pour attirer et retenir le personnel, et il est difficile, aujourd'hui, de distinguer dans les motivations des travailleurs, comme des dirigeants d'entreprise, les stimulants-loisirs, des stimulants-travail ou affaires.

24. Le rôle du Gouvernement dans l'expansion des loisirs

Nous n'envisagerons ici que l'influence directement mesurable du gouvernement américain sur les dépenses de loisirs des ménages, et non son énorme influence indirecte qui s'exerce à travers des exonérations d'impôts vis-à-vis de toutes sortes d'organismes culturels, et surtout à travers l'éducation donnée dans les « High Schools » locales ou dans les universités d'État. Une étude sérieuse de cette influence indirecte de l'État nous entraînerait fort loin et dépasserait le cadre de notre analyse.

Durant les vingt dernières années, le Gouvernement — et nous entendons par là les Gouvernements des États et Comtés autant que le Gouvernement fédéral — a offert aux citoyens des avantages directs de plus en plus importants en matière de loisirs, tout spécialement de loisirs de plein-air ou « Outdoor Recreation », pour lesquels les dépenses publiques ont plus que doublé, en dollars constants, entre 1950 et 1960 (cf. tableau 16).

TABLEAU 16
Dépenses publiques de loisirs de plein-air de 1951 à 1960

(Millions de \$ 1960)

Années	Dépenses fédérales	Dépenses des états	Dépenses des administrations locales	Dépenses totales
1951	70	117	366	553
1952	76	125	417	618
1953	78	135	468	682
1954	82	141	518	740
1955	88	150	608	847
1956	98	149	607	854
1957	130	154	626	910
1958	195	172	712	1 079
1959	206	178	742	1 126
1960	194	187	770	1 151
1960 1951	+ 277	+ 160	+ 210	+ 208

On trouve les premiers encouragements à de tels loisirs dès 1905, lorsque, le Service des Forêts s'étant vu assigner l'administration des réserves forestières, le Ministre de l'Agriculture a approuvé tous les usages des forêts compatibles avec l'intérêt public ; or, le loisir en était déjà l'une des principales utilisations. Mais pendant longtemps, aucune politique ne fut clairement définie en la matière : les forêts nationales restaient inaccessibles à la plupart des gens, les transports étaient difficiles et le camping et pique-nique « de masse », si communs aujourd'hui, furent longtemps inconnus. Les premières statistiques de visites dans les forêts nationales en recensent 4,5 millions en 1924. Mais dès 1934 on en comptait le double : 8,5 millions et 18 millions en 1941. Cette croissance extrêmement rapide du nombre de visites a été favorisée par la création du « Civilian Conservation Corps », composé de jeunes gens, incapables de trouver un emploi sur le marché du travail en raison du marasme économique des années trente et enrôlés par l'État pour développer les ressources des forêts nationales. C'est ainsi que de nombreux camps de camping furent modernisés, de nouveaux camps installés, des sentiers pittoresques tracés, d'énormes parcs d'attraction créés avec l'intervention d'architectes paysagistes, le confort des visiteurs étant largement prévu, avec la disposition, le plus souvent, de l'eau courante, W.C., etc. Le « Civilian Conservation Corps » disparut avec l'entrée en guerre des U.S.A., mais son intervention devait donner à ces loisirs de plein-air une très forte impulsion qui, dès la fin de la guerre, s'est traduite par une rapide accélération du nombre des visites dans les forêts nationales : 18,2 millions en 1946, 27,3 millions en 1950, 133 millions en 1964.

TABLEAU 17

**Nombre de visites enregistrées dans les forêts d'État et
but principal de ces visites**

	1950	1955	1959	1960	1961	1962	1963	1964
Nombre total de visites faites dans des buts de loisirs	27 368	45 713	81 521	92 595	101 913	112 762	122 582	133 762
But de ces visites (1950 = 100) :								
Promenade.....	100	156	195	379	435	508	552	617
Pique-nique.....	100	172	305	308	317	328	342	327
Pêche.....	100	169	272	297	327	348	372	400
Chasse.....	100	178	299	332	373	387	435	473
Camping.....	100	177	370	429	451	521	592	679
Sports d'hiver...	100	182	263	297	290	348	360	512
Natation.....	100	152	279	310	334	349	392	416
Équitation.....	100	166	281	318	354	400	460	514
Autres.....	100	162	348	372	459	509	598	652

Source : Département de l'Agriculture, Service des Forêts.

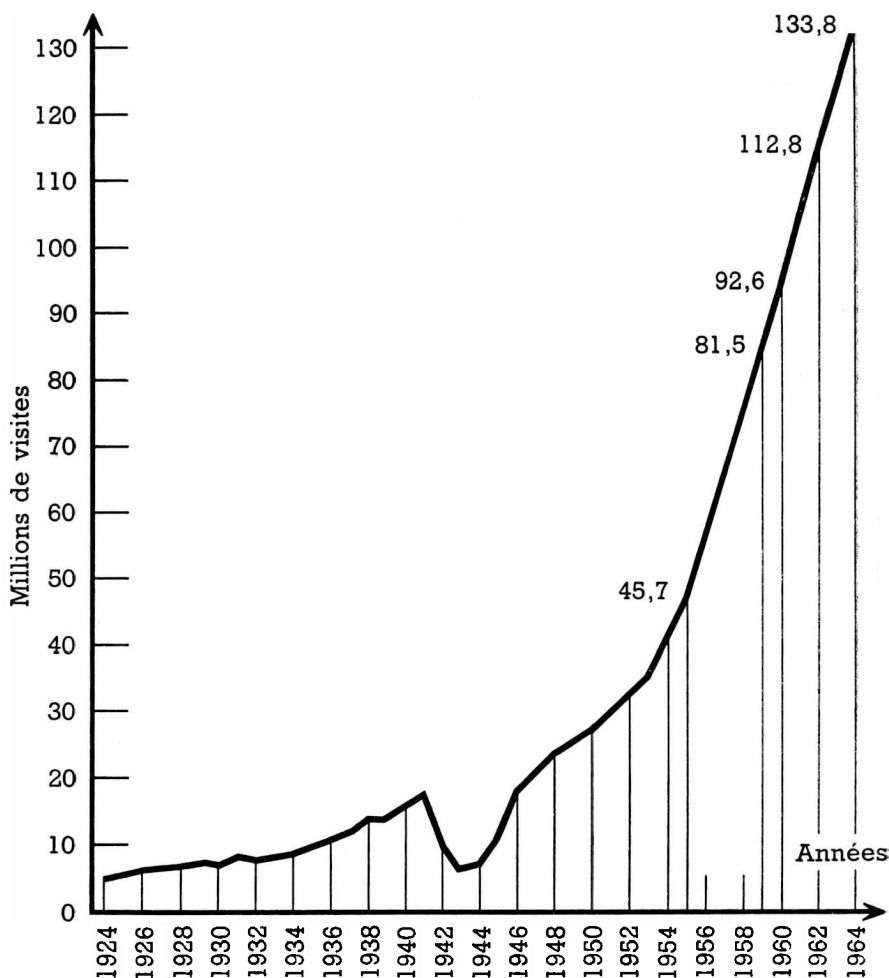
Très vite, cet engouement a posé le problème de la conservation des ressources dans les forêts envahies par des foules de plus en plus denses de pique-niqueurs et campeurs. Des lois furent votées à plusieurs reprises par le Congrès, pour la protection des sites et en janvier 1958 fut créée la « National Outdoor Recreation Resources Review Commission » chargée de superviser et coordonner les multiples programmes visant à l'amélioration des infrastructures existantes et au développement de nouvelles zones d'attraction. Les raisons de la croissance considérable de ce genre de loisirs sont nombreuses : les temps de loisir sont de plus en plus longs, les revenus en hausse permettent aux catégories sociales les plus humbles d'acquérir une automobile, la construction accélérée d'autoroutes encourage les gens à faire de plus en plus de kilomètres et l'urbanisation fait ressentir aux citadins un besoin pressant de calme et de vie simple, loin du bruit et des pressions quotidiennes. Enfin, la répartition elle-même des temps de loisir, de longs week-ends et de brefs

congés annuels, encourage ces loisirs de plein-air auxquels on peut s'adonner en des espaces de temps assez courts ; les Américains n'hésitent pas à faire plusieurs centaines de kilomètres dans un week-end pour aller pique-niquer, camper, pêcher, chasser, ou simplement se promener dans des sites pittoresques.

La nécessité de créer de nouvelles formes de loisirs, mieux adaptées à cette dispersion des temps libres tout au long de l'année, a incité le Gouvernement, par l'intermédiaire des Départements du Commerce et de l'Agriculture, à aider les fermiers à convertir des terres labourables en zones récréatives. Il s'agit d'une initiative toute récente, concrétisée en 1963 par le « Pilot Cropland Conversion Program » pour le Département de l'Agriculture et par l'« Area redevelopment program » pour le Département du Commerce, dans laquelle le Gouvernement américain voit, outre la possibilité de combattre le sous-emploi agricole, celle de fournir à des millions de citoyens en quête d'air pur, de nouveaux espaces spécialement aménagés pour leurs loisirs, où ils puissent trouver, en même temps que des logements peu onéreux, toutes les facilités pour le loisir de leur choix.

GRAPHIQUE 2

Évolution du nombre de visites dans les forêts du Domaine de l'État



1°) Dans le cadre de l'« Area redevelopment program » 92 millions de dollars ont déjà été avancés pour le démarrage de 224 entreprises commerciales dans des zones rurales. D'autre part, des dons de 58 millions de dollars doivent financer la création de 92 établissements publics.

2°) Dans le cadre du « Pilot Cropland Conversion Program », 2 700 agriculteurs, dans 41 comtés, 13 états, ont signé des agréments pour convertir 122 000 acres en utilisation non agricole (1), 95 % de ces terres étant convertis en herbages, 4 % étant plantés d'arbres et 1 % étant utilisé pour le logement des visiteurs et les diverses activités de loisir, tennis, terrains de golf, etc. qui demandent une infrastructure spécifique.

En raison de la nature expérimentale de ces programmes, on ne peut tirer dès maintenant un enseignement de cette expérience cependant déjà extrêmement intéressante en ce qu'elle est révélatrice de l'évolution possible des loisirs américains dans les années à venir.

A l'issue de cette analyse de l'évolution, durant la dernière décennie, des dépenses des ménages, ainsi que des services de loisirs gratuits que mettent à leur disposition les entreprises ou le gouvernement, l'expansion des loisirs apparaît incontestable ; cette expansion s'affirme plus dans les loisirs actifs non violents, tels que les sports de plein air, les arts de participation et les voyages, que dans les loisirs passifs tels que cinémas, dîners au restaurant, spectacles sportifs, etc. ; plus dans les loisirs demandant d'assez grosses mises de fonds, navigation de plaisance, chaînes H.F., que dans les loisirs moins coûteux ; mais l'évolution la plus importante paraît être la croissance des loisirs gratuits dans la consommation des ménages américains. Cette évolution n'apparaît pas dans les dépenses des ménages et explique l'apparente contradiction entre la croissance des activités de loisir et celle, bien moindre, des dépenses de loisirs.

III. — LES LOISIRS A TRAVERS LES ENQUÊTES AMÉRICAINES DE BUDGET DE FAMILLES

Deux enquêtes ont été faites à dix ans d'intervalle, en 1950 et 1960-1961, par le Département du Travail, sur le budget des familles américaines, c'est-à-dire sur leurs revenus, leur épargne et leurs consommations. La comparaison des résultats obtenus dans chacune de ces enquêtes en matière de loisirs nous permet d'analyser le comportement des ménages américains durant les années cinquante.

Les deux enquêtes ont porté sur des ménages **urbains** répartis dans les 48 états américains, l'échantillon de 1950 étant un peu plus large que celui de 1960 (12 489 familles contre 9 476). Tant du point de vue de la taille de la famille que de la catégorie socio-professionnelle ou de l'âge du chef de ménage (cf. graphique n° 3 et tableau annexe A₃) les échantillons sont parfaitement comparables. Il en va différemment pour le revenu disponible et, comme on peut le voir sur le graphique n° 3 on compte en 1960 plus de ménages dans les hauts revenus.

De plus, les revenus nominaux se sont évidemment beaucoup élevés et, faute de données individuelles, on n'a pu transformer les tranches de revenus de l'année 1960 pour les rendre comparables à celles de 1950 ; tout au plus pourrions-nous mettre en parallèle les élasticités-revenus des dépenses de loisirs en 1950 et 1960.

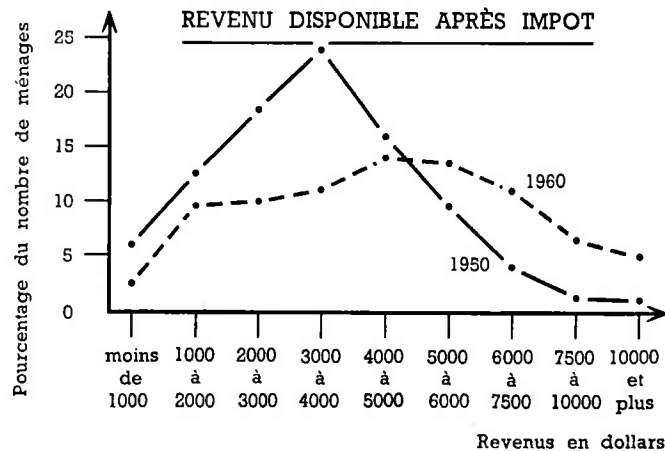
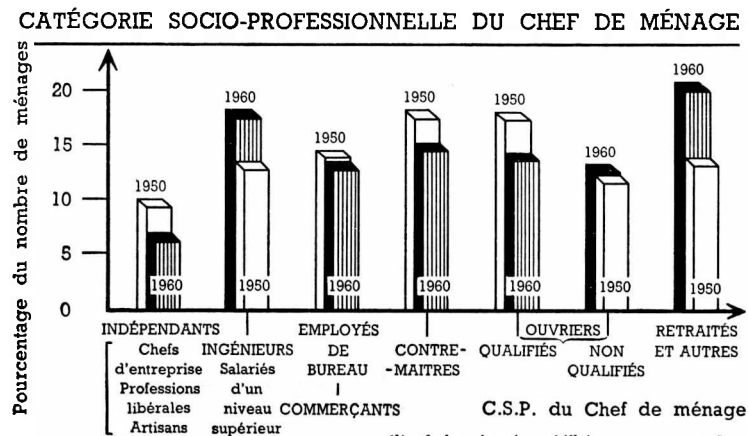
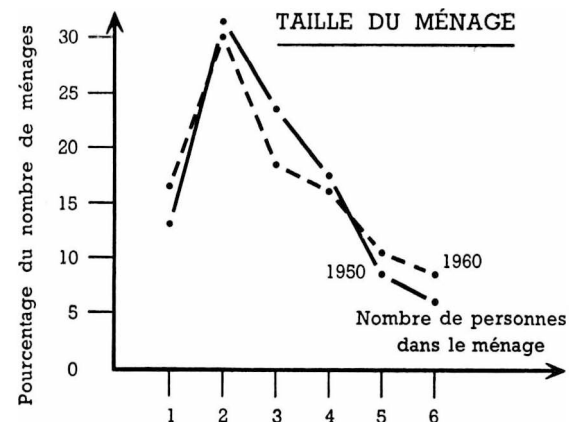
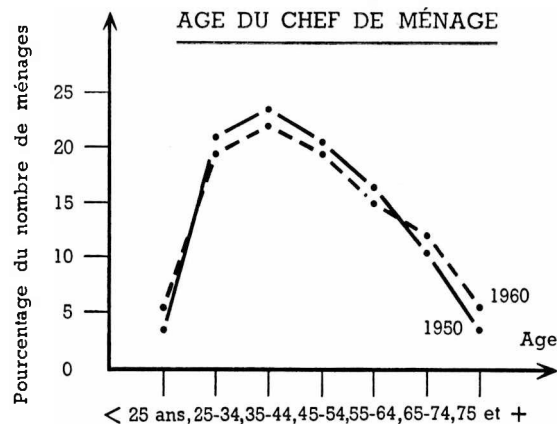
Les données dont nous disposons dans ces deux enquêtes ne sont pas très détaillées en ce qui concerne les loisirs. On y distingue :

— les **dépenses de loisirs divers** (comparables aux séries temporelles du Département du Commerce), qui comprennent les mêmes rubriques dans les deux enquêtes :

(1) Les agréments stipulent que les agriculteurs doivent conserver au moins 50 % de la superficie de leurs exploitations pour des usages agricoles.

GRAPHIQUE 3

Principales caractéristiques des échantillons de ménages dans les enquêtes 1950 et 1960 ⁽¹⁾



(1) cf. les données chiffrées, en annexe A₅

- Achats de télévisions, radios, instruments de musique, disques...,
- entrées dans les cinémas, théâtres, concerts, spectacles sportifs...,
- jouets et équipements sportifs, caméras, films,
- achats et entretien d'animaux, collections, cotisations dans des clubs,

— et les **dépenses de lecture** : livres, journaux, magazines, jointes aux autres loisirs dans les statistiques du Département du Commerce.

Nous avons également considéré les **dépenses de transports** (transports automobiles ou autres) qui répondent pour leur majeure partie à des motifs de loisirs, comme nous l'avons déjà vu en citant l'enquête de Katona sur les voyages, mais, faute d'une quelconque estimation des parts du loisir et du travail dans les motivations de ces dépenses, nous les étudierons en dehors des autres consommations de loisirs.

Quant aux dépenses de nourriture et de logement occasionnées par les voyages, les excursions ou les week-ends passés en dehors de chez soi, elles ne sont pas séparées de l'ensemble des dépenses de nourriture et de logement et nous ne pouvons en tenir compte ici.

3. 1. Évolution moyenne des dépenses de loisirs dans l'ensemble des ménages enquêtés

La dépense moyenne totale par ménage s'est accrue, entre les deux enquêtes, de 42% en prix courants et de 15% en valeur réelle. Mais contrairement à ce que nous avons constaté en étudiant les statistiques du Département du Commerce (cf. chapitre II) la dépense de loisirs divers et lecture qui correspond approximativement au total des « loisirs-récréation », fleurs, plantes et graines exceptées, a vu sa part décroître dans la dépense totale, tant en valeur réelle qu'en prix courants ⁽¹⁾ (cf. tableau n° 20).

Pour pouvoir comparer les séries temporelles du Département du Commerce et les enquêtes du Bureau du Travail, nous avons divisé les dépenses totales des séries temporelles par le nombre de ménages que comptaient les U.S.A. en 1950 et 1960.

TABLEAU 18

Dépenses moyennes par ménage

(Prix courants)

	Séries temporelles du Département du Commerce	Enquêtes budgets de famille du Bureau du Travail
Dépense totale :		
1950	4 550,6	3 808
1960	6 203,6	5 390
1960/1950	136,3	141,5
Loisirs et lecture :		
1950	263,2	203
1960	368,2	266
1960/1950	139,8	131,0

(1) Nous avons appliqué, pour passer des dollars courants aux dollars constants des indices de prix différents à la dépense totale et aux dépenses de loisirs (cf. tableau n° 19).

TABLEAU 19
Dépenses moyennes par ménage

(En dollars)

	Enquête 1950	Enquête 1960-1961	Pourcentage d'accroissement
Dépense totale :			
\$ courants	3 808	5 390	+ 41,5
\$ constants (1)	3 808	4 382	+ 15,1
Dépense de loisirs divers :			
\$ courants	168	217	+ 29,2
\$ constants (1)	168	185	+ 10,1
Dépense de lecture :			
\$ courants	35	49	+ 40,0
\$ constants (1)	35	42	+ 20,0
Dépense de loisirs et lecture :			
\$ courants	203	266	+ 31,1
\$ constants (1)	203	227	+ 11,8
Dépenses d'automobiles :			
\$ courants	443	700	+ 58,0
\$ constants (1)	443	533	+ 20,3
Dépenses d'autres transports :			
\$ courants	67	93	+ 38,8
\$ constants (1)	67	83	+ 23,9
Dépense totale de transports :			
\$ courants	510	793	+ 55,5
\$ constants	510	616	+ 20,8

(1) Source : Department of Labor, Bureau of Labor Statistics, Monthly Labor Review.
Les indices de prix utilisés sont les suivants :
dépense totale : 123,0
loisirs et lecture : 117,4
transports : 131,3

TABLEAU 20
**Pourcentage des dépenses de loisirs des ménages
dans la dépense totale**

	Enquête 1950 (%)	Enquête 1960 (%)
1. Loisirs divers :		
\$ courants	4,4	4,0
\$ constants	4,4	4,2
2. Lecture :		
\$ courants	0,9	0,9
\$ constants	0,9	1,0
3. Automobiles :		
\$ courants	11,6	13,0
\$ constants	11,6	12,2
4. Autres transports :		
\$ courants	1,8	1,7
\$ constants	1,8	1,6
1 + 2. Loisirs divers + lecture :		
\$ courants	5,3	4,9
\$ constants	5,3	5,2
1 + 2 + 3 + 4 :		
\$ courants	18,7	19,6
\$ constants	18,7	19,0

Les enquêtes de budgets de famille tendent assez généralement à sous-estimer les dépenses, et la différence que l'on observe ici n'a rien d'extraordinaire, mais il est curieux de constater **la divergence des évolutions de la dépense totale et des loisirs, dans les séries temporelles et dans les budgets de famille**. Tandis que dans les premières, les dépenses de loisirs augmentent plus que proportionnellement à la dépense totale, passant de 5,8% à 5,9% de celle-ci, dans les budgets de famille, l'augmentation de la dépense de loisirs est plus faible que celle de la dépense totale, et la part des loisirs dans celle-ci diminue de 5,3 à 4,9%.

Certes, il est toujours hasardeux de se livrer à une comparaison d'enquêtes de budgets de famille et de séries temporelles, la comparabilité n'étant jamais parfaitement assurée, mais le sens de ces évolutions doit tout de même retenir notre attention et engager à envisager, avec quelque prudence, les accroissements constatés dans les séries temporelles.

Dans les budgets de famille, la baisse de la part des loisirs dans la consommation totale est moindre si l'on considère les valeurs réelles, c'est-à-dire les dépenses à prix constants, les biens et services de loisirs ayant subi de moins fortes hausses de prix que l'ensemble de la consommation courante. Les dépenses de livres et journaux voient aussi leur part dans le total croître en valeur réelle, tandis qu'elles diminuaient à prix courants (cf. tableau n° 20) et la baisse des dépenses de loisirs divers dans ce total se réduit de moitié. L'importance de la hausse des dépenses de lecture, comparable à celle des dépenses d'automobiles, est très intéressante à noter. Il n'en reste pas moins que, en supposant que 75% des dépenses d'automobiles sont motivées par des loisirs, estimation qui paraît raisonnable, une grande partie des divertissements des Américains se passe au volant d'une automobile.

Qu'en est-il de la répartition des dépenses de loisirs à l'intérieur des divers types de ménages?

3. 2. — RÉPARTITION DES DÉPENSES DE LOISIRS DES MÉNAGES ENQUÊTÉS SELON DIVERS FACTEURS SOCIO-ÉCONOMIQUES

Nous considérerons ici trois critères de classement des ménages :

- l'âge du chef de famille,
- la taille de la famille,
- la catégorie socio-professionnelle du chef de famille.

Le critère « revenu des ménages » ne nous permettra qu'une comparaison des élasticités-revenus des dépenses de loisirs. Les tableaux annexes A₅, A₆ et A₇ sont présentés en dollars constants pour que soit assurée la comparabilité des évolutions en volume. Compte tenu de la faible signification de certaines évolutions, nous nous contenterons, pour chaque critère de classement des ménages, de dégager les principales tendances, et de signaler les écarts à la moyenne les plus significatifs.

321. — Les dépenses de loisirs selon l'âge du chef de famille

En valeur absolue, tant en 1950 qu'en 1960, les dépenses de loisirs les plus élevées sont effectuées par les ménages dont le chef de famille a de 35 à 55 ans, ce qui ne saurait étonner, ces tranches d'âge étant celles où les ménages ont les revenus, comme les consommations, les plus élevés (cf. tableau annexe A₅).

En valeur relative, c'est-à-dire si l'on considère le pourcentage des dépenses de loisirs dans la dépense totale, ce sont les jeunes chefs de famille qui possèdent les coefficients budgétaires les plus élevés, tant pour les loisirs divers que pour l'automobile, les « moins de 35 ans » semblant disposés à sacrifier d'autres dépenses au bénéfice de leurs loisirs.

Ces coefficients budgétaires sont, par contre, très faibles chez les gens âgés dont seules les dépenses de lecture sont supérieures à la moyenne.

Ces tendances apparaissent très nettement dans le tableau suivant où nous avons noté, parmi les coefficients budgétaires, les écarts à la moyenne supérieurs à 10% et les évolutions entre 1950 et 1960 supérieures à 10% dans un sens ou dans l'autre.

AGE DU CHEF DE FAMILLE	ÉCARTS A LA MOYENNE > 10%					ÉVOLUTIONS 1950-1960 > 10%				
	Total	Loisirs divers	Lec- ture	Auto- mobiles	Trans- ports	Total	Loisirs divers	Lec- ture	Auto- mobiles	Trans- ports
Moins de 25 ans	(+)	+	—	(+)	—					—
25-34 ans		(+)	—	(+)	(—)					
35-44 ans			—		(—)					
45-54 ans			—		+				+	—
55-64 ans		(—)	+		+					
65-74 ans	(—)	(—)	+	(—)	(+)		—	+		+
75 ans et +	(—)	(—)	(+)	(—)		—	—		—	—

Les écarts à la moyenne supérieurs à 10% dans les deux enquêtes sont entre parenthèses.

Peu de coefficients budgétaires ont connu une évolution importante entre les deux enquêtes. Une seule tendance apparaît clairement, qui est la diminution des dépenses de loisirs des ménages âgés, diminution qui n'a fait qu'accroître les écarts à la moyenne des coefficients budgétaires de loisirs pour ces catégories de ménages.

322. — Les dépenses de loisirs selon la catégorie socio-professionnelle du chef de famille

La faiblesse, tant en valeur absolue qu'en valeur relative, des dépenses de loisirs des ménages de retraités corrobore les observations que nous venons de faire sur les ménages âgés (cf. tableau annexe A₆).

CATÉGORIES SOCIO- PROFESSIONNELLES	ÉCARTS A LA MOYENNE > 10%					ÉVOLUTIONS 1950-1960 > 10%				
	Total	Loisirs divers	Lec- ture	Auto- mobiles	Autres trans- ports	Total	Loisirs divers	Lec- ture	Auto- mobiles	Trans- ports
Indépendants				—				+	—	+
Ingénieurs	+	+	(+)	+				+		
Employés de bureau ..			+	—					+	—
Commerçants										
Ouvriers qualifiés ..	(+)			(+)	(—)					—
Ouvriers 1/2 qual. ...			—		—		—		+	—
Ouvriers non qual. ...	—	—		(—)	(+)	+		+	+	—
Retraités	(—)	(—)	(+)	(—)	(+)		—	+	+	—

(1) Les écarts à la moyenne supérieurs à 10% dans les deux enquêtes sont entre parenthèses.

En valeur absolue, ce sont les ingénieurs, c'est-à-dire les salariés de haut niveau, cadres supérieurs, hauts fonctionnaires, qui ont les dépenses de loisirs les plus élevées, en 1960 comme en 1950, mais ce sont les ouvriers qualifiés, contremaîtres et autres qui octroient aux loisirs la plus grosse part de leur budget, leurs dépenses d'automobiles étant proportionnellement beaucoup plus fortes que celles des autres catégories socio-professionnelles.

L'observation des tendances les plus significatives permet de constater une égalisation progressive des dépenses de loisirs parmi les diverses catégories socio-professionnelles, les accroissements les plus forts s'étant produits entre 1950 et 1960 dans les catégories dont les dépenses étaient faibles en valeur absolue en 1950.

323. — Les dépenses de loisirs selon la taille de la famille

Lorsque l'on classe les ménages des deux enquêtes selon ce critère de tri, la caractéristique qui apparaît la plus marquante est la relative égalité des coefficients budgétaires de loisirs, et les faibles évolutions de ceux-ci entre 1950 et 1960.

Seuls, les ménages d'une personne, certainement composés en majorité de retraités assez âgés, ont des coefficients budgétaires de loisirs très inférieurs à la moyenne, encore que cet écart se soit légèrement comblé en 1960.

On doit observer également la faiblesse relative des dépenses de loisirs dans la dépense totale chez les ménages de 6 personnes et plus.

Exceptées les familles nombreuses et les personnes seules qui semblent légèrement défavorisées, c'est la ressemblance de ces divers types de budgets qui nous paraît caractériser ce critère de classement des ménages.

TAILLE DU MÉNAGE	ÉCARTS A LA MOYENNE > 10 %					ÉVOLUTIONS 1950-1960 > 10 %				
	Total	Loisirs divers	Lec- ture	Auto- mobiles	Autres trans- ports	Total	Loisirs divers	Lec- ture	Auto- mobiles	Autres trans- ports
1 personne	(—)	(—)	(+)	(—)	(+)				+	—
2 —		—	+							+
3 —		+		(+)				+		
4 —		+	—		(—)					—
5 —		+	(—)	—	—			+	+	—
6 personnes et plus .	—		(—)	(—)	—			+		—

Les écarts à la moyenne supérieurs à 10 % en 1950 et en 1960 sont entre parenthèses.

324. — Les dépenses de loisirs selon le revenu des ménages

Si nous n'avons pu, comme nous l'avons déjà dit, comparer les dépenses des ménages selon leurs revenus en 1950 et 1960, par suite de l'impossibilité de transformer les tranches de revenus de 1960 pour les rendre comparables à celles de 1950, nous avons, tout au moins, calculé les élasticités-revenus des dépenses de loisirs dans chacune des deux enquêtes en opérant un ajustement graphique à partir des données groupées du tableau 21.

TABLEAU 21

Variations des dépenses de loisirs en fonction des revenus

ENQUÊTE 1950, (\$ 1950)		ENQUÊTE 1960, (\$ 1950)	
Revenus moyens	Loisirs divers Lecture	Revenus moyens ⁽¹⁾	Loisirs divers ⁽²⁾ Lecture
614	40	533	36
1 532	61	1 234	47
2 534	118	2 046	83
3 487	188	2 868	133
4 462	255	3 675	173
5 449	296	4 482	202
6 618	369	4 473	270
8 434	420	6 993	344
15 914	680	9 563	492
		17 854	679

(1) Indice d'accroissement des prix : 122,6.
(2) — — — : 117,4.

Nous avons obtenu des élasticités de 1,07 en 1950, 1,13 en 1960, soit, compte tenu de la marge d'incertitude assez grande qu'entraîne un ajustement graphique, des élasticités sensiblement égales, toutes deux légèrement supérieures à l'unité ; les dépenses de loisirs augmentent donc un peu plus vite que les revenus des ménages.

Il nous faut remarquer ici que tout en ne donnant pas pour les diverses tranches de revenus les coefficients budgétaires de la dépense de loisirs dans la dépense totale, la seule lecture du graphique 4 indique qu'en 1960 ces coefficients budgétaires sont plus faibles qu'en 1950, excepté dans la tranche la plus élevée des revenus. Nous avons déjà observé cette baisse de la part des loisirs dans la dépense totale au niveau des moyennes. Elle peut s'expliquer par le fait que nous n'avons considéré que les loisirs divers et lecture sans pouvoir prendre en considération les dépenses de voyages qui ont considérablement augmenté durant les dix dernières années. De plus, ces dépenses de loisirs ont peut-être relativement diminué dans la dépense totale dans la mesure où l'on a offert aux ménages américains un nombre grandissant de services gratuits, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent.

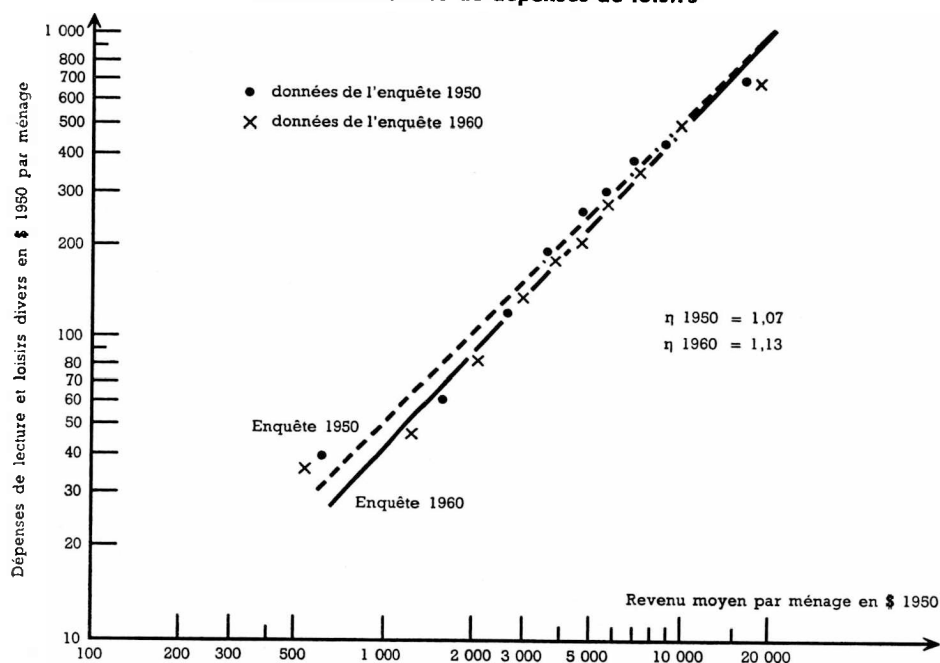
Faut-il voir dans l'accroissement de ces services gratuits l'une des causes de l'uniformisation que l'on constate dans les dépenses de loisirs des ménages américains ? Car au terme de l'analyse des différents facteurs socio-économiques, l'accroissement régulier en valeur absolue des dépenses de loisirs, au fur et à mesure de l'ascension des familles américaines dans l'échelle des revenus, semble les amener à adopter le même style de vie.

« La plus grosse différence, lit-on dans un article de Reuel Denney, (The Leisure Society) entre les familles à 4 000 \$ et celles à 20 000 \$ par an, est que les unes s'offrent une Ford, les autres une Cadillac. »

C'est en effet la ressemblance, non la différence des budgets-loisirs des différentes catégories socio-professionnelles, tailles des familles, âges des chefs de ménages, qui apparaît frappante. Le groupe majoritaire des salariés moyens représentant le grand bénéficiaire des raccourcissements de la semaine de travail (cf. tableaux 22 et 23), c'est lui qui domine le marché des loisirs.

GRAPHIQUE 4

Élasticités-Revenu de dépenses de loisirs



Le temps disponible, trop rare pour les chefs d'entreprise, cadres supérieurs, exploitants agricoles, est très abondant pour les manœuvres, employés de bureau et autres. Or, ce sont en général ces derniers qui sont le moins bien préparés à l'utiliser.

TABEAU 22

Nombre d'heures de travail hebdomadaire en 1962 suivant les catégories socio-professionnelles

Catégories socio-professionnelles	Heures de travail hebdomadaire
Employés de maison	24,7
Manœuvres non agricoles	34,9
Employés de bureau	37,7
Vendeurs	38,2
Travailleurs dans les services	38,8
Manœuvres agricoles.....	38,8
Ouvriers	40,6
Contremaîtres	41,6
Professions libérales.....	41,6
Chefs d'entreprise, cadres supérieurs	49,3
Exploitants agricoles	51,4

Source : Bureau of Labor Statistics, Department of Labor.

TABLEAU 23

**Nombre moyen d'activités de loisir suivant
les catégories socio-professionnelles**

CATÉGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES	REVENUS		TOTAL
	De 3 000 à 7 500 \$	Plus de 7 500 \$	
Dirigeants d'entreprise, cadres supérieurs ..	6,69	7,03	6,89
Professions libérales.....	6,17	6,79	6,47
Employés, vendeurs	5,91	6,33	5,99
Contremaîtres, ouvriers qualifiés	5,49	6,22	5,66
Agriculteurs	5,05	6,73	5,40
Travailleurs dans les services	5,44	4,69	5,32
Manœuvres	5,42	4,11	5,27

Source : Survey Research Center Study, novembre 1959 et mai 1960, Institute of Social Research, University of Michigan.

Les catégories socio-professionnelles qui ont en moyenne plus de temps disponible, s'adonnent à un moins grand nombre d'activités de loisir que les dirigeants d'entreprise ou professions libérales. C'est, d'après la même enquête ⁽¹⁾ la demande de ces mêmes catégories socio-professionnelles qui a entraîné le boom enregistré dans les dix dernières années dans les dépenses d'automobile, d'essence, d'autoroutes, de télévision, de pari-mutuel et toutes les variétés de mass-media.

Il se pose là un problème croissant d'éducation, au fur et à mesure que les heures de travail sont raccourcies par l'automation et les hausses de productivité. Dans un avenir proche, le choix des activités de loisir peut devenir aussi important que le choix d'un métier pour l'épanouissement des Américains, et l'usage qu'il faut trouver des accroissements de temps libres pèse très lourdement sur les individus qui n'y sont pas préparés. La prolifération dans les dernières années, des programmes de développement des loisirs, spécialement des loisirs de plein-air, et des commissions chargées d'étudier ces questions, prouve la préoccupation qu'en a le Gouvernement américain.

*
* *

(1) Cf. FISK, *The Psychology of occupational Differences on the Use of Leisure ; the Frontiers of Management Psychology*, Fisk, editor, New York, 1964.

BIBLIOGRAPHIE

- CARLSON (R. E.), DEPPE (T. R.), MAC LEAN (J. R.) : « Recreation in American Life » Wadsworth, Belmont, California, 1963.
- CLAWSON (M.) : « How much Leisure, now and in the Future », Resources for the Future, inc. Washington, 1964.
- DENNEY (R.) :
- « The Leisure Society », **Harvard Business Review**, mai-juin 1959.
 - « Executive Leisure », **Harvard Business Review**, juillet-août 1959.
- FISK (G.) :
- « Leisure spending Behavior », University of Pennsylvania Press, Philadelphia, 1963.
 - « The Psychology of occupational Differences in the Use of Leisure », *Frontiers of Management Psychology*, G. Fisk Editor, New York, 1964.
- GRAZIA de (S.) : « Of Time Work and Leisure », **The twentieth Century Fund**, New York, 1962.
- KAPLAN (M.) : « Leisure in America », Wiley, New York, 1958.
- MACHLUP (F.) : « The Production and Distribution of Knowledge in the U.S. », Princeton, 1962.
- MILLER and ROBINSON : « The Leisure Age », Wadsworth, Belmont, California, 1963.
- MITCHELL (A.) : « Marketing the Arts », Stanford Research Institute, Menlo Park California, novembre 1962.
- MEAD (M.) : « The Pattern of Leisure in contemporary american Culture », **Annals of the American Academy of political and social Science**, septembre 1957.
- SOULE G.) : « The Economics of Leisure », **Annals of the American Academy of political and social Science**, septembre 1957.
- TOPPLER (A.) : « The Culture Consumers », St-Martin's Press, New York, 1964.
- VEBLEN (T.) : « The Theory of the Leisure Class ».
- WHITE (C.) : « Social Differences in Uses of Leisure », **American Journal of Sociology**, septembre 1955.
- « Leisure in América, Blessing or Curse », 4 monographies, éd. J. Charles Worth, Philadelphia, 1964.
- Monthly Labor Review**, United States Department of Labor. « Recent Growth of Paid Leisure for U.S. » Workers, novembre 1962.
- Performing the Arts**. « Problems and Prospects ». Rockefeller panel report. Rockefeller Brothers Fund Inc. New York, 1965.
- Study of Consumer Expenditures incomes and Savings**, 1950. Bureau of Labor Statistics. Wharton School of Finance and Commerce. University of Pennsylvania, 1957.
- Survey of Consumer Expenditures 1960-61**. Bureau of Labor Statistics. Report 237-38, juillet 1964.

ANNEXES

Tableaux :

- A₁, Durée des congés payés des employés et ouvriers, dans les zones urbaines, en 1961.
- A₂, Évolution des dépenses de loisirs et de la dépense totale des ménages de 1929 à 1964.
- A₃, Les dépenses de loisirs et leur évolution de 1950 à 1959.
- A₄, Nombre de familles enquêtées selon divers critères.
- A₅, Dépense totale et dépenses de loisirs en 1950 et 1960 selon l'âge du chef de famille.
- A₆, Dépense totale et dépenses de loisirs en 1950 et 1960 selon la catégorie socio-professionnelle du chef de ménage.
- A₇, Dépense totale et dépenses de loisirs en 1950 et 1960 selon la taille de la famille.

Graphique :

- A₁, Évolution des consommations de loisirs par les ménages de 1931 à 1961.

TABLEAU A₁

Durée des congés payés des employés et ouvriers, dans les zones urbaines, en 1961

(%)

	Toutes industries	Manufactures	Services publics	Commerces de gros	Commerces de détail	Banques Assurances	Services	Toutes industries	Manufactures	Services publics	Commerces de gros	Commerces de détail	Services
	Employés de bureau							Ouvriers					
Après 1 an de service :													
Moins de 1 semaine	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	—	1	—
1 semaine	23	16	53	26	63	3	25	73	77	64	59	69	70
Entre 1 et 2 semaines	1	1	—	—	1	—	1	4	6	2	—	2	2
2 semaines	75	80	46	72	35	96	70	18	13	31	36	27	18
Plus de 2 semaines	2	2	—	1	—	—	3	2	2	2	1	—	2
Après 5 ans de service :													
Moins de 2 semaines	1	1	—	1	2	—	3	5	5	—	6	6	14
2 semaines	85	88	95	89	81	79	66	82	83	94	84	74	74
Entre 2 et 3 semaines	5	3	—	2	1	11	8	5	7	1	2	2	2
3 semaines	9	7	4	7	15	9	19	6	4	4	7	17	2
Plus de 3 semaines	—	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	—
Après 10 ans de service :													
Moins de 2 semaines	1	1	—	1	2	—	3	4	3	—	4	6	14
2 semaines	50	47	71	52	41	46	47	48	45	71	54	39	61
Entre 2 et 3 semaines	8	13	3	3	1	9	1	18	26	3	4	1	3
3 semaines	40	38	25	42	53	44	42	27	23	24	34	51	14
Plus de 3 semaines	1	1	1	1	2	—	6	2	2	1	1	3	1
Après 15 ans de service :													
Moins de 2 semaines	1	1	—	1	2	—	3	4	3	—	4	6	14
2 semaines	15	13	5	25	26	12	27	19	16	3	29	28	44
Entre 2 et 3 semaines	1	1	—	1	—	1	1	2	3	—	1	—	2
3 semaines	79	81	92	71	69	80	60	69	71	92	62	61	32
Plus de 3 semaines	5	4	2	2	3	7	9	5	5	4	2	4	3
Après 25 ans de service :													
Moins de 2 semaines	1	1	—	1	2	—	3	4	3	—	4	6	14
2 semaines	13	12	5	24	24	9	25	17	15	3	28	26	42
Entre 2 et 3 semaines	—	1	—	—	—	—	1	2	3	—	1	—	2
3 semaines	46	49	56	43	24	42	50	43	44	56	43	32	31
Entre 3 et 4 semaines	3	6	—	1	—	1	1	7	11	1	1	1	1
4 semaines	37	31	38	30	50	47	19	25	22	38	22	36	5
Plus de 4 semaines	1	—	1	—	—	2	—	—	—	1	—	—	—

TABLEAU A₂

Évolution des dépenses de loisirs et de la dépense totale des ménages de 1929 à 1964

(Prix courants)

Années	Dépense totale des ménages (1)	Loisirs divers (2)		Voyages à l'étranger (3)		Dépense totale de loisirs (4)		Voyages à l'intérieur des U.S.A. (5)		Dépense totale de loisirs y compris les voyages à l'intérieur des U.S.A. (4) + (5)	
	Millions de \$	Millions de \$	% de la dépense totale	Millions de \$	% de la dépense totale	Millions de \$	% de la dépense totale	Millions de \$	% de la dépense totale	Millions de \$	% de la dépense totale
1929	78 952	4 331	5,5	632	0,8	4 963	6,3				
1930	70 968	3 990	5,6	611	0,9	4 601	6,5				
1931	61 338	3 302	5,4	445	0,7	3 747	6,1				
1932	49 306	2 442	5,0	334	0,7	2 776	5,7				
1933	46 392	2 202	4,7	258	0,6	2 460	5,3				
1934	51 894	2 441	4,7	276	0,5	2 717	5,2				
1935	56 289	2 630	4,7	303	0,5	2 933	5,2	5 944	10,6	8 877	15,8
1936	62 616	3 020	4,8	368	0,6	3 388	5,4				
1937	67 259	3 381	5,0	433	0,6	3 814	5,6				
1938	64 641	3 241	5,0	379	0,6	3 620	5,6				
1939	67 578	3 452	5,1	333	0,5	3 785	5,6				
1940	71 881	3 761	5,3	172	0,2	3 933	5,5	8 065	11,2	11 998	16,7
1941	81 875	4 239	5,2	189	0,2	4 428	5,4				
1942	89 748	4 677	5,2	128	0,1	4 805	5,3				
1943	100 541	4 961	4,9	143	0,1	5 104	5,0				
1944	109 833	5 422	4,9	175	0,2	5 597	5,1				
1945	121 699	6 139	5,1	267	0,2	6 406	5,3	6 384	5,2	12 790	10,5
1946	146 617	8 621	5,9	450	0,3	9 071	6,2				
1947	164 973	9 352	5,7	597	0,4	9 949	6,1				
1948	177 609	9 810	5,5	696	0,4	10 506	5,9				
1949	180 598	10 119	5,6	828	0,5	10 947	6,1				
1950	195 026	11 278	5,8	893	0,5	12 171	6,3	14 287	7,3	26 458	13,6
1951	208 342	11 705	5,6	889	0,4	12 594	6,0				
1952	218 328	12 267	5,6	1 044	0,5	13 311	6,1				
1953	230 540	12 896	5,7	1 174	0,5	14 070	6,2				
1954	236 557	13 263	5,6	1 263	0,5	14 526	6,1				
1955	256 900	14 220	5,5	1 456	0,6	15 676	6,1	17 514	6,8	33 190	12,9
1956	267 160	15 186	5,7	1 625	0,6	16 811	6,3	18 213	6,8	35 024	13,1
1957	284 756	16 241	5,7	1 739	0,6	17 980	6,3	18 740	6,6	36 720	12,9
1958	292 956	16 911	5,8	1 902	0,6	18 813	6,4				
1959	313 835	18 374	5,8	2 109	0,7	20 483	6,5	22 558	7,2	43 041	13,7
1960	328 926	19 124	5,9	2 598	0,8	22 079	6,7				
1961	337 300	20 559	6,0	2 875	0,9	23 434	6,9				
1962	356 800	21 496	6,0	3 195	0,9	24 691	6,9				
1963	375 000	22 703	6,1	3 381	0,9	26 084	7,0				
1964	399 300										

Source : Department of Commerce.

TABLEAU A₃
Les dépenses de loisirs et leur évolution de 1950 à 1959

ACTIVITÉS		Dépenses de loisirs pour 1 000 \$ de dépense totale (en \$)		Pourcentage de variation 1959/1950	Montant de la dépense 1959 (en millions de \$)	
		1950	1959			
Loisirs sportifs						
Assistance à des spectacles sportifs	Spectacles de sport	1,15	0,84	— 37	265,0*	
	Pari Mutuel	1,22	1,51	+ 24	473,0*	
Participation à des sports de compétition						
	Baseball (équipem.)	0,19	0,16	— 16	51,7	
	Golf (équipement)	0,33	0,30	— 9	98,1	
	Tennis (équipement)	0,04	0,029	— 28	9,1	
Participation à des sports non compétitifs						
	Bicyclettes	0,70	0,61	— 13	191,1	
	Bateaux	équipement	1,18	1,57	+ 33	492,7
		services	2,31	6,32	+ 174	1 982,3
		total	3,49	7,89	+ 126	2 475,0
	Camping, tentes	0,079	0,115	+ 46	36,0	
	Pêche	licences	0,17	0,16	— 6	50,4
		équipements	0,59	0,50	— 15	155,5
	Gymnastique	stades	0,085	0,132	+ 55	41,4
		gymnases	0,024	0,058	+ 142	18,3
	Chasse	licences	0,19	0,18	— 5	57,3
		équipement	1,09	0,80	— 27	250,9
	Patinage		0,10	0,12	+ 20	37,7
	Ski, équipement		0,024	0,015	— 38	4,7
	Natation, piscines		0,017	0,114	+ 571	35,8
Loisirs culturels						
Loisirs culturels passifs	Théâtres, opéras (entrées)	0,95	1,08	+ 11	339,0*	
	Cinéma (entrées)	7,16	4,07	— 43	1 271,0*	
	Disques	0,88	1,47	+ 67	462,0	
	Chânes Haute Fidélité	0,010	0,121	+ 1 110	37,9	
	Radios	2,23	0,77	— 65	239,9	
	Magazines	2,71	2,47	— 9	775,3	
	Journaux	5,00	4,94	— 1	1 549,6	
	Télévision	Achats	11,31	4,14	— 63	1 300,0
		Réparations	1,66	2,50	+ 51	784,0*
	Loisirs culturels actifs					
	Photographie	0,89	1,03	+ 16	323,3	
	Musique	1,21	1,88	+ 55	590,0	
	Livres	3,48	4,31	+ 24	1 353,0*	
Jeux, jouets						
	Véhicules d'enfants	0,50	0,28	— 44	87,9	
	Poupées	0,75	1,05	+ 40	329,5	
	Jeux, jouets	2,20	3,40	+ 55	1 066,9	
Loisirs sociaux						
	Cotisations de clubs divers	2,40	2,37	— 1	744,0*	
	Dîners dans des restaurants	26,10	22,77	— 13	7 146,0	
Voyages						
Voyages aux U.S.A.	Dépenses d'automobiles	57,20	59,13	+ 3	18 556,0	
	Hôtels, motels	15,42	13,04	— 15	4 092,5	
Voyages à l'étranger par les Américains		4,70	6,70	+ 43	2 102,0	
* Cf. statistiques du département du Commerce. Source : Stanford Research Institute.						

TABLEAU A₄

Nombre de familles enquêtées selon divers critères

Selon le revenu disponible après impôt

Années	moins de 1 000 \$	1 000 à 2 000	2 000 à 3 000	3 000 à 4 000	4 000 à 5 000	5 000 à 6 000	6 000 à 7 500	7 500 à 10 000	Plus de 10 000 \$	Total
1950	6,3	12,3	18,7	24,0	16,9	9,5	6,4	3,5	2,4	12 489
1960	2,3	8,3	9,6	10,6	13,2	13,2	16,6	15,5	10,7	9 476

Selon l'âge du chef de famille

Années	moins de 25 ans	25-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65-74 ans	75 ans et plus	Total
1950	5,0	28,7	30,4	26,9	21,6	13,7	5,4	9 476
1960	4,0	14,9	16,8	14,9	11,8	9,3	4,2	12 489

Selon la taille de la famille

Années	1 personne	2 personnes	3 personnes	4 personnes	5 personnes	6 personnes et plus	Total
1950	13,5	32,1	23,2	17,3	8,2	5,7	12 489
1960	16,5	29,7	18,2	16,5	10,4	8,7	9 476

Selon la catégorie socio-professionnelle

Années	Indépendants	Ingénieurs	Employés de bureau, commerçants	Contremaîtres	Ouvriers qualifiés	Ouvriers non qualifiés	Autres	Total
1950	9,8	13,6	13,1	17,8	17,1	14,9	13,7	12 489
1960	6,4	17,7	13,0	15,8	14,3	12,8	20,0	9 476

TABLEAU A₅

Dépense totale et dépenses de loisirs en 1950 et 1960 selon l'âge du chef de famille

(\$ par famille à prix constants)

	Moins de 25 ans	De 25 à 34 ans	De 35 à 44 ans	De 45 à 54 ans	De 55 à 64 ans	De 65 à 74 ans	75 ans et plus	Total								
Dépense totale																
1950.....	3 142	3 870	4 360	4 342	3 657	2 567	2 076	3 808								
1960 (1)	3 561	4 589	5 338	5 182	4 046	2 879	2 099	4 382								
Indices d'accroissement 1960/1950	113,3	118,6	122,4	119,3	110,6	112,2	101,1	115,0								
Loisirs divers																
1950.....	150	188	206	200	139	81	46	168								
1960 (1)	172	216	246	221	150	81	38	185								
Indices d'accroissement 1960/1950	114,6	114,9	119,4	110,5	107,9	100,0	82,6	110,1								
Livres et journaux																
1950.....	27	35	38	38	35	26	25	35								
1960 (1)	29	43	49	48	41	32	26	42								
Indices d'accroissement 1960/1950	107,4	122,9	128,9	126,3	117,1	123,1	104,0	120,0								
Achats et réparations d'automobiles																
1950.....	466	517	486	488	411	251	158	443								
1960 (1)	577	616	645	647	466	260	139	533								
Indices d'accroissement 1960/1950	123,8	119,1	132,7	132,6	113,4	103,6	88,0	120,3								
Autres transports																
1950.....	56	53	67	85	83	55	36	67								
1960 (1)	50	54	76	84	86	75	32	83								
Indices d'accroissement 1960/1950	89,3	101,9	113,4	98,8	103,6	138,1	88,9	123,9								
Pourcentage dans la dépense totale	1950	1960	1950	1960	1950	1960	1950	1960	1950	1960	1950	1960	1950	1960	1950	1960
Loisirs divers	4,4	4,2	4,8	4,8	4,9	4,7	4,7	4,6	4,6	4,3	3,8	3,7	3,2	2,8	2,2	1,8
Lecture	0,9	1,0	0,9	0,8	0,9	0,9	0,9	0,9	0,9	0,9	1,0	1,0	1,0	1,1	1,2	1,2
Loisirs et lecture	(5,3)	(5,2)	(5,7)	(5,6)	(5,8)	(5,6)	(5,6)	(5,5)	(5,5)	(5,2)	(4,8)	(4,7)	(4,2)	(3,9)	(3,4)	(3,0)
Automobiles	11,6	12,2	14,8	16,2	13,4	13,4	11,1	12,1	11,2	12,5	11,2	11,5	9,8	9,0	7,6	6,6
Autres transports	1,8	1,6	1,8	1,4	1,4	1,2	1,5	1,4	2,0	1,6	2,3	2,1	2,1	2,6	1,7	1,5
TOTAL	18,7	19,0	22,3	23,2	20,6	20,2	18,2	19,0	18,7	19,3	18,3	18,3	16,1	15,5	12,7	11,1

(1) Selon le Department of Labor, Bureau of Labor Statistics, Monthly Labor Review, les données 1960 ont été déflatées par les indices de prix suivants :
dépense totale : 123,0; loisirs et lecture : 117,4; transports : 131,3. Cette remarque vaut pour les tableaux A₅, A₆, et A₇.

TABLEAU A₆

Dépense totale et dépenses de loisirs en 1950 et 1960 selon la catégorie socio-professionnelle du chef de ménage

(\$ par famille à prix constants)

	Total	Indépendants	Ingénieurs	Employés de bureau, demi-commerçants	Ouvriers qualifiés	Ouvriers demi-qualifiés	Ouvriers non qualifiés	Retraités et autres
Dépense totale								
1950.....	3 808	4 816	4 993	4 005	4 196	3 663	2 862	2 429
1960.....	4 382	5 780	6 050	4 602	4 904	4 292	3 408	2 604
Indices d'accroissement 1960/1950	115,0	120,0	121,2	114,9	116,9	117,2	119,1	107,2
Loisirs divers								
1950.....	168	227	231	181	197	167	110	79
1960.....	185	268	284	195	223	174	132	76
Indices d'accroissement 1960/1950	110,1	118,0	122,9	107,7	113,1	104,2	120,0	96,2
Livres et journaux								
1950.....	35	43	48	39	38	31	24	25
1960.....	42	56	64	45	43	35	29	28
Indices d'accroissement 1960/1950	120,0	130,2	133,3	115,3	113,2	112,9	120,8	112,0
Achats et réparations d'automobiles								
1950.....	443	562	653	417	601	425	158	189
1960.....	533	548	807	537	695	580	365	229
Indices d'accroissement 1950/1960	120,3	97,5	123,6	128,8	115,6	136,5	141,5	121,2
Autres transports								
1950.....	67	69	84	78	65	67	63	48
1960.....	83	137	96	72	62	59	66	47
Indices d'accroissement 1960/1950	123,9	198,5	114,2	92,3	95,4	88,1	104,8	97,9
Pourcentage dans la dépense totale	1950 1960	1950 1960	1950 1960	1950 1960	1950 1960	1950 1960	1950 1960	1950 1960
Loisirs divers	4,4 4,2	4,7 4,6	4,6 4,7	4,5 4,2	4,7 4,5	4,6 4,1	3,8 3,9	3,3 2,9
Lecture	0,9 1,0	0,9 1,0	1,0 1,1	1,0 1,0	0,9 0,9	0,8 0,8	0,8 0,9	1,0 1,1
Loisirs et lecture	(5,3) (5,2)	(5,6) (5,6)	(5,6) (5,8)	(5,5) (5,2)	(5,6) (5,4)	(5,4) (4,9)	(4,6) (4,8)	(4,3) (4,0)
Automobiles	11,6 12,2	11,7 9,5	13,1 13,3	10,4 11,7	14,3 14,2	11,6 13,5	9,0 10,7	7,8 8,8
Autres transports	1,8 1,6	1,4 2,4	1,7 1,6	1,9 1,6	1,5 1,3	1,8 1,4	2,2 1,9	2,0 1,8
TOTAL	18,7 19,0	18,7 17,5	20,4 20,7	17,8 18,5	21,4 20,9	18,8 19,8	15,8 17,4	14,1 14,6

TABLEAU A₇

Dépense totale et dépenses de loisirs selon la taille de la famille en 1950 et 1960

(\$ par famille, à prix constants)

	Total	1 personne	2 personnes	3 personnes	4 personnes	5 personnes	6 personnes et plus							
Dépense totale														
1950.....	3 808	1 812	3 438	4 185	4 650	4 897	4 983							
1960.....	4 382	2 133	3 876	5 040	5 496	5 736	5 511							
Indices d'accroissement 1960/1950	115,0	117,7	112,7	120,4	118,2	117,1	110,6							
Loisirs divers ⁽¹⁾														
1950.....	168	62	133	197	230	228	230							
1960.....	185	76	146	219	251	276	232							
Indices d'accroissement 1960/1950	110,1	122,6	109,8	111,2	109,1	121,1	100,9							
Livres, journaux														
1950.....	35	21	33	38	42	39	35							
1960.....	42	26	39	49	49	49	44							
Indices d'accroissement 1960/1950	120,0	123,8	118,2	128,9	116,7	125,6	125,7							
Achats et réparations d'automobiles														
1950.....	443	139	432	537	547	488	447							
1960.....	533	193	494	678	692	653	589							
Indices d'accroissement 1960/1950	120,3	138,8	114,4	126,3	126,5	133,8	131,8							
Autres transports														
1950.....	67	54	64	67	68	85	88							
1960.....	83	55	80	74	72	65	72							
Indices d'accroissement 1960/1950	123,9	101,9	125,0	110,4	105,9	76,5	81,8							
Pourcentage dans la dépense totale	1950	1960	1950	1960	1950	1960	1950	1960	1950	1960	1950	1960	1950	1960
Loisirs divers	4,4	4,2	3,4	3,6	3,9	3,8	4,7	4,3	4,9	4,6	4,7	4,8	4,6	4,2
Lecture	0,9	1,0	1,2	1,2	1,0	1,0	0,9	1,0	0,9	0,9	0,8	0,9	0,7	0,8
Loisirs et lecture	(5,3)	(5,2)	(4,6)	(4,8)	(4,9)	(4,8)	(5,6)	(5,3)	(5,8)	(5,5)	(5,5)	(5,7)	(5,3)	(5,0)
Automobiles	11,6	12,2	7,7	9,0	12,6	12,7	12,8	13,5	11,8	12,6	10,0	11,4	10,0	10,7
Autres transports	1,8	1,6	3,0	2,6	1,9	2,1	1,6	1,5	1,5	1,3	1,7	1,1	1,8	1,3
TOTAL	18,7	19,0	15,3	16,4	19,4	19,6	20,0	20,3	19,1	19,4	17,2	18,2	17,1	17,0

GRAPHIQUE A₁

Évolution des consommations de loisirs par les ménages de 1931 à 1961

